

REVUE DE PRESSE

malavida PRESENTE

MADELEINE ROBINSON SERGE NUBRET RENÉ LEFÈVRE LUCIENNE BOGAERT

RUE DES CASCADES

UN FILM DE MAURICE DELBEZ

A la rentrée, faites l'école buissonnière !

© 1965 GÉRALD GONZALEZ / MAI

UN FILM DE MAURICE DELBEZ

D'APRÈS LE ROMAN ALAIN ET LE NÈGRE DE ROBERT SABATIER (ÉDITIONS ALBIN MICHEL)

SCÉNARIO ET DIALOGUES JEAN COSMOS ET MAURICE DELBEZ. DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE JEAN-GEORGES FONTENELLE. MUSIQUE DE ANDRÉ HODER. MERIDIAN ÉDITIONS

LA CRANSON D'ALAIN EST INTERPRÉTÉE PAR HENRI SALVADOR AVEC MADELEINE ROBINSON, SERGE NUBRET, RENÉ LEFÈVRE, LUCIENNE BOGAERT, SUZANNE GARRIELLO, DANIEL JACQUINOT, ERICK BARUKH, DOMINIQUE LARTIGUE, ROLAND DÉVONNGEOT, CHRISTINE SIMON, SERGE SROUR ET LES BALLETS AFRICAINS DE MAMADOU TRAORÉ. PRODUIT PAR LES FILMS DE MAI

RESTAURATION ET NUMÉRISATION 4K AVEC LE SOUTIEN DU CNC ET LA PARTICIPATION DU FORUM DES IMAGES ET DE LA MAIRIE DE PARIS.

VND MAIRIE DE PARIS adfp Di Fcmm

malavida

SORTIE CINEMA LE 19 SEPTEMBRE 2018

RUE DES CASCADES

De Maurice Delbez

19 septembre 2018

Sortent le même jour :

L'Amour est une fête – Cédric Anger
Avant l'aurore – Nathan Nicholovitch
Carnage chez les Puppets – Brian Henson
Climax – Gaspar Noé
Fortuna – Germinal Roaux
Les Frères Sisters – Jacques Audiard
Jour de paye ! Vers un revenu universel – Christian Tod
Leave no trace – Debra Granik
La Nonne - Corin Hardy
Plongeurs ! – Clément Cogitore
Le Poulain – Mathieu Sapin
Vaurien – Mehdi Senoussi
Victimes – Robin Entreinger
Volubilis – Faouzi Bensaïdi

Reprises :

L'Année dernière à Marienbad – Alain Resnais
Festival Sherlock Holmes – Roy William Neill
La Religieuse – Jacques Rivette

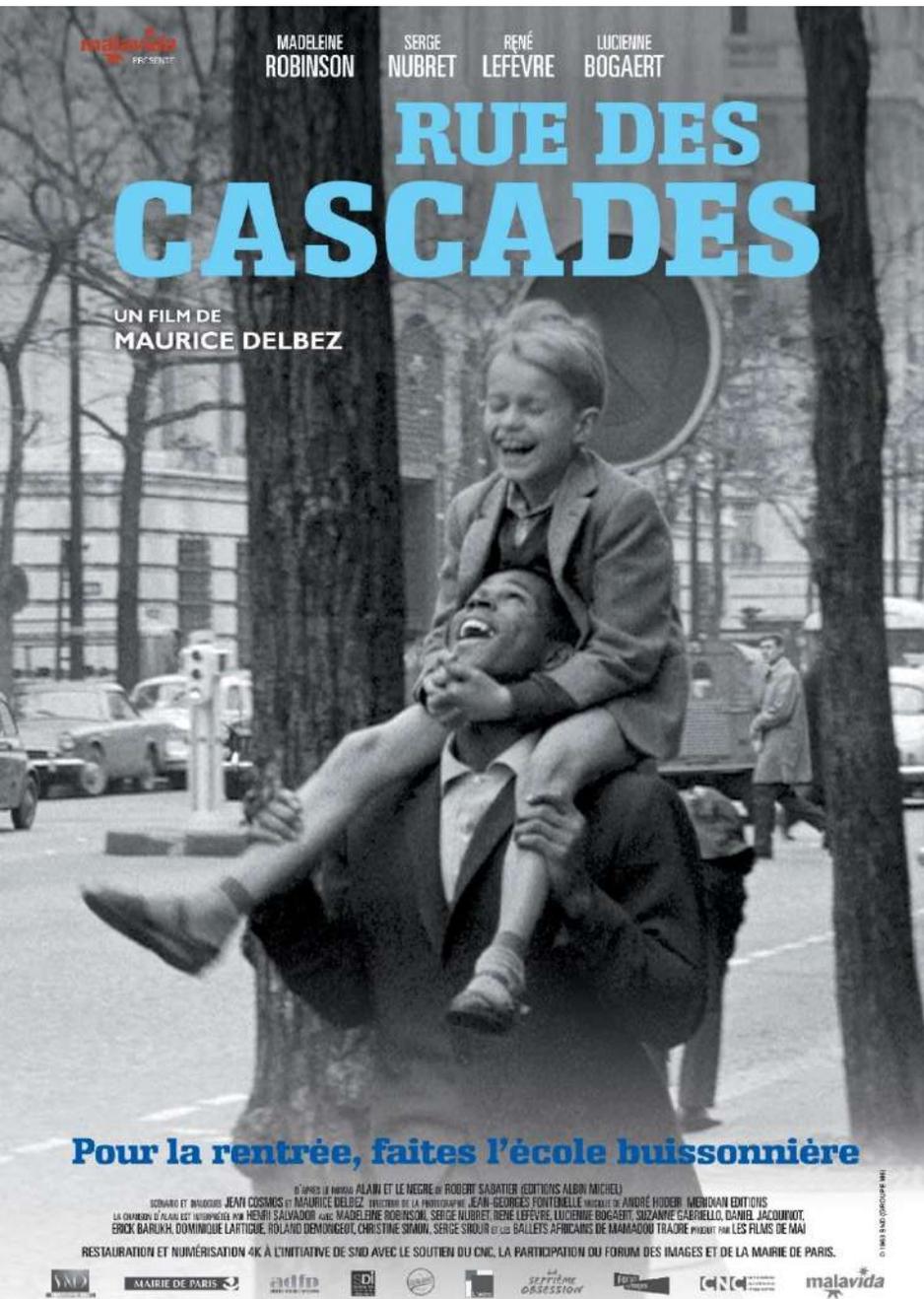


DISTRIBUTION
MALAVIDA
Anne-Laure Brénéol
Lionel Ithurrealde

PROGRAMMATION
MALAVIDA
Julie Aubron
Tel : 01 42 81 37 62

PRESSE
MALAVIDA
Marion Eschard
Tel : 01 42 81 37 62

AU CINEMA LE 19 SEPTEMBRE 2018



« Le réalisateur ne se contente pas de peindre ce perchoir populaire à titis. Il aborde des sujets loin d'être évacués aujourd'hui, comme le racisme et la liberté d'aimer (...) un vibrant plaidoyer en faveur du désir féminin »

Télérama

« Une vraie belle surprise d'histoire du cinéma autant qu'un joli film d'une modernité absolue »

Historia

« En voyant *Rue des Cascades* aujourd'hui, c'est aussi le présent qui est mis en question (...) ce qui du racisme ordinaire s'est atténué mais aussi ce qui persiste d'inégalités dans la place accordée aux personnages et comédiens noirs sur les écrans de cinéma »

CAHIERS
DU CINEMA

« Un film rare, humaniste à redécouvrir d'urgence »

Paris MÔMES

« Le film joue habilement de ce regard d'enfant et s'en sert pour démonter tous les clichés xénophobes »

LA
SEPTIÈME
OBSESSION

« Il flotte un parfum assez rare dans cette chronique de l'enfance (...) Pas seulement l'odeur du bon pain d'autrefois, mais les effluves plus subversives des conversations au bistrot d'Hélène »

Le Monde

« Le propos féministe reste pertinent, la peinture du vieux Paris est saisissante et les enfants pleins de fraîcheur »

Le Canard
enchaîné

Quotidien

Figaroscope

Hebdomadaires

Télérama

Le Canard enchainé

L'Officiel des spectacles

A nous Paris

FIGARO SCOPE

N° 22048 mercredi 19 septembre

ET AUSSI



« RUE DES CASCADES »

Dans le Belleville des années 60, le petit Alain, fils de l'épicière, découvre les amours de sa mère, veuve, avec un Antillais plus jeune qu'elle. Restauré grâce à la plateforme de financement participatif Celluloid Angels, ce film de 1964 de Maurice Delbez, d'après un roman de Robert Sabatier, retrouve son charme parigot.

Décryptage

EN BUTTE AUX PRÉJUGÉS

Le film de Maurice Delbez « Rue des Cascades » ressort en salles. Un Paris trop osé pour 1964!

QUOI? Cinquante-quatre ans après sa sortie, *Un gosse de la butte* (rebaptisé *Rue des Cascades* pour sa ressortie), cinquième long-métrage de Maurice Delbez, retrouve les grands écrans en version restaurée. Tiré du roman de Robert Sabatier, *Alain et le Nègre*, paru en 1953, le film nous entraîne dans le Belleville et le Ménilmontant d'hier, sur les traces de joyeux loustics. Le réalisateur ne se contente pas de peindre ce perchoir populaire à titis. Il aborde des sujets loin d'être évacués aujourd'hui, comme le racisme et la liberté d'aimer, à travers la relation amoureuse entre une veuve (l'époustouflante



Tourné sur les hauteurs de Belleville et Ménilmontant, le film de Maurice Delbez dépasse la simple chronique enfantine pour évoquer le racisme et le désir féminin.

Madeleine Robinson) et un jeune Antillais plus jeune de vingt ans (Serge Nubret, futur M. Univers). Delbez dresse un vibrant plaidoyer en faveur du désir féminin, sujet tabou (nous sommes quatre ans avant Mai 68).

COMMENT? Ellen Schafer, de SND Films, qui possédait ce film à son catalogue (édité en DVD fin 2017) a confié à Malavida le soin de le ressortir au cinéma. SND avait initié sa restauration, financée grâce au CNC, avec le soutien du Forum des images et de la Mairie de Paris, et complétée par une collecte de fonds de Celluloid Angels.

POURQUOI? Au-delà du plaisir de revoir ce Paris villageois, animé par les trognes et la gouaille irrésistible des jeunes acteurs, « *cette renaissance au cinéma est aussi une manière de réparer une injustice et donner une nouvelle chance au film*, souligne Anne-Laure Brénéol, responsable du pôle cinéma de Malavida. *Rue des Cascades fut un film précurseur, courageux, mais condamné dès sa sortie, la plupart des exploitants refusant de le projeter, estimant les propos trop licencieux. Maurice Delbez a payé toute sa vie le poids de cette condamnation d'alors*».

OÙ? En plus de la sortie du film au cinéma, Malavida proposera une projection en plein air dans la rue des Cascades (en partenariat avec l'association Trajectoires) et des visites guidées sur les lieux du tournage. — **P.P.**

Rue des Cascades, de Maurice Delbez | En salles le 19 sept. | Visites guidées (2h30) les 15 et 22 sept., 14h30 | Rés. : 06 60 80 13 67 ou patrick.dezzolato@gmail.com | Accès libre.

Le Canard enchaîné

Mercredi 19 septembre 2018

*Les films qu'on peut voir
ou revoir*

Rue des Cascades

Dans les années 60, quatre gamins dévalent les pentes de Belleville. L'un d'eux, Alain, voit d'un mauvais œil sa mère, qui tient un café-épicerie à l'ancienne, refaire sa vie avec un monsieur noir...

Tiré du premier roman de Robert Sabatier, ce film de 1964, alors mal reçu, a ruiné son réalisateur, Maurice Delbez, qui, à 96 ans, le voit enfin ressortir. Si la fable antiraciste semble datée et encore entachée de clichés, le propos féministe reste pertinent, la peinture du vieux Paris est saisissante et les enfants pleins de fraîcheur. Surtout, les scènes de comptoir sont pleines de saveur, avec d'excellents acteurs passés chez Jovet ou Renoir, tels René Lefèvre et Lucienne Bogaert, face à Madeleine Robinson et Suzanne Gabriello. – **D. F.**

N° 3743 du 19 au 25 septembre 2018

RUE DES CASCADES (1964 – 1h27)

France. Noir et blanc. De Maurice Delbez. Avec Madeleine Robinson, Daniel Jacquinet, Serge Nubret, Suzanne Gabriello, René Lefèvre, Lucienne Bogaert.

● **Comédie dramatique** : Belleville, 1963. Alain, petit garçon d'une dizaine d'années, vit seul avec sa mère, qui tient une épicerie-café de la rue des Cascades. L'arrivée de Vincent, l'amant noir de sa mère, vient bouleverser son existence. Autant par racisme ordinaire que par jalousie, l'enfant commence par rejeter le nouveau venu. Par sa grande gentillesse, son humour et son imagination, Vincent désarme les a priori du petit garçon qui devient son meilleur allié. Mais ses copains de jeu n'ont pas forcément le même avis.

● **Rue des Cascades**, ou **Un gosse de la butte**, fut tourné dans le quartier de Belleville dans le 20^e arrdt de Paris. Le film a bénéficié d'une campagne de restauration grâce à la contribution du distributeur SND, du Centre National du Cinéma et de l'image animée et du Forum des images. À l'époque de sa sortie, **Rue des Cascades**, avec son histoire de couple mixte, ne parvient pas à trouver son public.

Filmothèque - Quartier latin 5^e - Montreuil 93



RUE DES CASCADES
de Maurice Delbez

● La **Filmothèque du Quartier Latin** (5^e) accueille une **séance spéciale** du film **Rue des Cascades** de Maurice Delbez, **vendredi 21 septembre** à 19h30. La projection sera présentée par les enfants – devenus grands – du film.

ANOUS PARIS

824 du 17 au 23 septembre 2018

cinéma

Textes : Fabien Menguy

à L'AFFICHE

Rue des cascades

De Maurice Delbez. DRAME

(1964, RÉÉDITION)

Mensuels – Bimestriels Trimestriels

Les Cahiers du cinéma
Historia
Jeune cinéma
Grains de sel
La Septième Obsession
Paris Mêmes
Revus et corrigés (10 octobre)

REPRISE. Malavida ressort le 19 septembre le méconnu *Rue des Cascades* de Maurice Delbez (1964).

Seconde chance



Restauré et numérisé avec le soutien du CNC, du Forum des images et d'un financement participatif, *Rue des Cascades* retrouve le chemin des salles, distribué par Malavida. La reprise de ce film sorti en 1964 sous le titre *Un gosse de la butte*, fait office de seconde chance pour une œuvre politique qui n'avait pas trouvé son public dans une France encore plongée dans le colonialisme. Adapté d'un roman de Robert Sabatier, ce drame met en scène une histoire d'amour entre Hélène, une femme blanche, patronne d'une épicerie-café, et Vincent, un musicien noir de dix ans son cadet, sous les yeux indiscrets et souvent hostiles d'une galerie de personnages du quartier-village de Ménilmontant. Au centre de ce petit théâtre, Alain, le jeune fils d'Hélène, passe du rejet de l'amant de sa mère à la rencontre avec cet homme qui le marquera par son aura paternelle. C'est là l'enjeu central du film : faire sentir la transformation d'un regard innocent, depuis l'ambivalence méfiante, encouragée par un environnement raciste, jusqu'à la confiance et à l'affection. La mise en scène s'organise ainsi à partir de deux élans contraires, l'un plus conservateur et l'autre sincèrement progressiste, à l'image des

courants qui influencent le petit garçon : un classicisme très théâtral pour les scènes d'intérieur tournées en studio, et une poussée vers la modernité, lorsque le film s'aventure dans la rue avec les enfants indisciplinés ou à la suite de Vincent, qui entraîne Alain vers des horizons nouveaux. Grâce à ces échappées hors des studios et à la vitalité du jeune acteur, le film parvient à dépasser le registre de la démonstration pour s'ouvrir à une critique du racisme plus incarnée, et donc plus poignante.

Dans la fiction du début des années 1960, *Rue des Cascades* offrait son rôle le plus important à Serge Nubret, par ailleurs culturiste, qui espérait alors voir les opportunités se multiplier pour les acteurs noirs, dans un avenir proche. Mais en voyant *Rue des Cascades* aujourd'hui, c'est aussi le présent qui est mis en question par le jeu de contrastes opérant entre les deux époques : ce qui du racisme ordinaire s'est atténué—d'où le choc d'entendre si facilement prononcé le mot « nègre » par la plupart des personnages du film—, mais aussi ce qui persiste d'inégalités dans la place accordée aux personnages et comédiens noirs sur les écrans de cinéma.

Camille Bui

Écrans

CINÉMA

DES AMOURS PARISIENNES EN NOIR ET BLANC



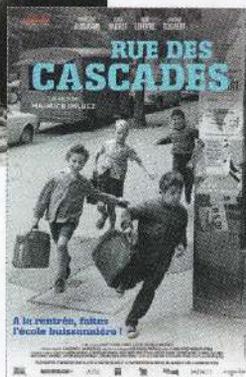
DUEL Dans le Belleville des années 1960 – et la France des préjugés –, un Antillais apprivoise le jeune garçon de son amante, blanche et plus âgée.

somptueusement restauré, est une source précieuse et précise sur la capitale en pleine reconstruction (les cités poussent comme des champignons et dévorent peu à peu le Paris populaire); il est aussi un regard à la fois lucide et pavé de bonnes intentions sur la façon dont la décolonisation

modifia le regard des métropolitains sur les Africains. Pas de sentimentalisme – dialogues durs, situations souvent cruelles –, pas de tragédie non plus – juste la vie, avec un peu d'artifice cinématographique, parce qu'on est en pleine Nouvelle Vague, et au final une vraie belle sur-

prise d'histoire du cinéma autant qu'un joli film. **OLIVIER COQUARD**

■ **Rue des cascades**, de Maurice Delbez (1964), version restaurée (2017), avec Madeleine Robinson, Serge Nubret, 97 min, en salle le 19 septembre.



♥♥ Dans le Paris de Belleville et de Ménilmontant, juste après la décolonisation de l'Afrique noire et la fin de la guerre d'Algérie, Hélène et Vincent s'aiment. Elle a 40 ans, un fils d'environ 12 ans, Alain, et tient une épicerie-bar où se réunissent les habitués. Vincent, un Antillais de 20 ans, est musicien. Installé avec Hélène, qu'il aime profondément, il conquiert la

confiance et l'amour d'Alain, qui ne voit d'abord en lui qu'un « nègre ». Ce film, tourné en quelques semaines à l'automne 1963, nous replonge en noir et blanc dans le Paris de Robert Doisneau. La modernité absolue du thème retint les distributeurs, et le film fut une catastrophe financière. Pourtant, ce film,



Rue des Cascades



N.G. Il aura fallu plus d'un demi-siècle pour que *Rue des Cascades*, de Maurice Delbez, trouve son public. Le film sortit furtivement, en décembre 1964, sous le titre, choisi par la Columbia, la major qui le distribuait, d'*Un gosse de la Butte*, renvoyant ainsi implicitement à celle de Montmartre, lieu historique et touristique où Minnelli logea son *Américain à Paris*, et assurément plus vendeur que celui de la colline de Belleville où se déroule l'action. Le film fut un échec, n'étant resté qu'une semaine à l'affiche, au grand dam de son réalisateur qui fut obligé de se replier sur la télévision. Dans le contexte de la décolonisation, public, distributeur et exploitants n'étaient apparemment pas motivés face à un film militant, traitant par la fiction du sujet sensible du couple mixte. Thème qui était déjà celui du roman de Robert Sabatier, *Alain et le nègre* (1953), qu'adaptèrent le cinéaste et Jean Cosmos. À la question du mélange ethnique s'ajoute celle de la différence d'âge entre les deux protagonistes et celle, problématique, de la libération des femmes – la question juive étant par ailleurs, subtilement

et allusivement abordée. Delbez transposa le cadre du livre, de Montmartre à Belleville et l'âge d'or des Années folles, de la Revue nègre et du bal colonial de la rue Blomet, cher à Robert Desnos et aux Antillais de Paris, à l'époque contemporaine du tournage.

Le Noir dont il est question dans le roman, comme dans le film, réunit tous les atouts : le comédien et culturiste Serge Nubret donne l'image du "bon nègre" que contesta un Paul Robeson (actuellement honoré dans une expo au quai Branly) ; il est jeune, beau, toujours souriant, sportif et musicien ; après avoir charmé la mère, son personnage fait tout pour conquérir l'enfant. On se retrouve plongé dans le populisme poétique d'un Robert Doisneau ou d'un Willy Ronis, photographe de Ménilmontant. Tout se passe comme si le chef opérateur, Jean-Georges Fontenelle, avait cherché à animer les clichés en noir et blanc des gamins d'un Paris dont on pressent la défiguration avec l'arrivée des pelleteuses et des grues de chantier. Quatre petites canailles arpentent les rues, des Buttes-Chaumont au jardin des Hauts de Belleville, dévalent les escaliers et font des niches aux passants. Les scènes, d'une grande vivacité, sont filmées *in situ* mais aussi en studio, dans un décor plus vrai que nature signé Max Douy, et qui devient le lieu principal du drame : le café-épicerie tenu par une mère célibataire, ayant dépassé la quarantaine, interprétée par Madeleine Robinson.

ACTUALITÉS

83

ACTUALITÉS

Rue des Cascades s'inscrit dans la veine du film d'enfants qui va du *Kid aux 400 coups*, en passant par *Zéro de conduite*, *Les Disparus de Saint-Agil*, *Le Ballon rouge*, *Rentrée des classes*, *Les Mistons*, *La Guerre des boutons*. La copie récemment restaurée redonne tout son éclat d'origine à ce film maudit. Il faut dire aussi qu'il bénéficie d'une distribution remarquable avec, en particulier, René Lefèvre incarnant le Français moyen agri, beauf et raciste, la

photogénique et piquante Suzanne Gabriello, qui cherche en vain à s'émanciper par l'adultère et le jeu nuancé de Madeleine Robinson, qui parvient à faire oublier la théâtralité d'ensemble.

Rue des Cascades. réal : Maurice Delbez ; sc : M.D., Jean Cosmos d'après Robert Sabatier ; ph : Jean-Georges Fontenelle ; mont : André Wurlin ; mu : André Hodeir ; déc : Max Douy ; int : Madeleine Robinson, René Lefèvre, Serge Nubret, Lucienne Bogaert, Suzanne Gabriello, Daniel Jacquinet. (FR, 1964, 87 mn).

n° 134 – septembre 2018

Rue des Cascades

Dès 8 ans



À Belleville, au nord de Paris, en 1963. Alain se chamaille dans la rue avec ses copains d'école. Ils se moquent de lui parce que Vincent, le nouvel amoureux de sa mère, qui tient un café-épicerie rue des Cascades, est noir. Au début, Alain le déteste.

Mais Vincent est tellement sympa et attentionné qu'il devient vite le héros des gamins.

Chronique de la vie d'un quartier populaire, *Rue des Cascades* est un témoignage en noir et blanc de la vie et de la vision d'un enfant dans la France du début des années 1960. Les conventions sont fortes, mais les comportements réclament de la tolérance et une nouvelle conception du couple et de la famille. Et ce sont les enfants, pourtant réticents au départ, qui s'y convertissent le plus vite.

→ Durée : 1 h 32 • Sortie : 19 septembre

LA SEPTIÈME OBSESSION

RUE DES CASCADES

MAURICE DELBEZ 19/09

SCÉNARIO
Jean Cosmos et Maurice Delbez, d'après le roman de Robert Sabatier, *Alain et le Nègre*
PHOTOGRAPHIE
Jean-George Fontenelle
AVEC
Madeleine Robinson
Serge Nubret

TOURNAGE
France (Paris)

Numérique, 1.66:1, N&B, 92 minutes, Daniel Jacquinet et Serge Nubret.

Éducation de rue

PAR THOMAS AÏDAN ET SÉVERINE DANFLOUS

Une fois n'est pas coutume, le distributeur indépendant Malavida exhume cette chronique douce-amère de la France des années 1960. Adapté d'un roman de Robert Sabatier par Maurice Delbez, RUE DES CASCADES pose un regard empreint de tendresse sur ses personnages et sur un Paris disparu. Hélène (Madeleine Robinson) est une mère célibataire qui mène son commerce d'une manière avisée et s'occupe de l'éducation de son petit garçon, Alain. On le voit rentrer de l'école avec sa bande de copains, plutôt espiègles. Ils arpentent les rues de Belleville, se querellent, un mot de trop et c'est la bagarre. La mère intervient, quelque chose cloche. Au petit matin, Hélène annonce à son fils que Vincent (Serge Nubret), son nouveau compagnon, va venir habiter chez eux. Un étranger entre dans leur vie et dérange le couple « mère-fils ». Cette enquête sentimentale place le regard affecté du petit garçon au centre du récit : « Elle l'aime plus que moi », maugrée Alain en s'endormant. Rejetant ce nouvel arrivant venu bousculer ses habitudes de vie, parce qu'il est un intrus, noir de surcroît (!), Alain ne se sent plus chez lui. Le film joue habilement de ce regard d'enfant et s'en sert pour démonter tous les clichés xénophobes. Et le récit s'en

donne à cœur joie. Il faut voir comment les camarades d'Alain sont stupéfaits devant la bande d'amis de Vincent. Naïvement, ils demandent : « Vous allez à la chasse aux éléphants ? » L'un d'eux éclate de rire : « Ha, ha, quels éléphants ? Je suis né dans le 19^e arrondissement. » Les autres jouent le jeu, mais à court d'éléments pour mystifier les gamins et les éblouir, ils prétendent qu'il est l'heure d'aller à

Alain apprend la tolérance, l'amour de l'autre et les jugements acerbes de la bonne société. Évidemment, cela n'est pas du goût de tout le monde. Et puis la vie recèle tant de complications pour enrayer la mécanique du bonheur. Le plus réussi dans RUE DES CASCADES, ce n'est pas tant l'esprit d'époque peint avec une infinie précision, mais plutôt la manière de capter une atmosphère de



l'école. L'Afrique est un continent aussi loin pour eux que pour ces gamins de la rue des Cascades. Vincent chante, rit, s'amuse. Il est très jeune lui aussi, plus jeune que sa nouvelle compagne. Il emmène Alain en virée à travers Paris et lui fait découvrir sa vie. Il retient les voitures avec ses mains, il mange des piments crus et boit du pétrole enflammé : il n'a peur de rien. Il devient pour lui un héros, « l'homme le plus fort du monde ».

rue, de dire combien cette rue peut être un véritable îlot idéologique, coupé du monde. Et cette sensation à Paris – qui semble toujours réelle – que la ville est coupée en morceaux, avec chaque milieu et chaque cercle de vie, rend cette fable de 1964 encore plus contemporaine. Il est temps de faire exploser les petits cercles de pensée étroits, à l'image de ce film frondeur et malicieusement pédagogique. ●



► Rue des Cascades, un film humaniste à redécouvrir d'urgence.

Cinéma

Noir et Blanc

RUE DES CASCADES, UN FILM PROGRESSISTE INJUSTEMENT MÉCONNU.

Quand il est sorti en 1964, ce film, adapté du roman *Alain et le Nègre*, de Robert Sabatier, s'intitulait *Un gosse de la butte*. La butte, c'est celle de Ménilmontant, côté Rue des Cascades. Alain y vit seul avec sa mère, qui tient un bar-épicerie où un ancien combattant, des ménagères, une prostituée retraitée et toutes sortes de « bons Français » chers à Marcel Aymé tiennent conversation. Et ils ont de quoi l'alimenter, la maman étant amoureuse d'un Noir, un peu boxeur, un peu chanteur. Alain et ses copains, pétris de clichés racistes, voient l'affaire d'un mauvais œil, avant d'apprendre à connaître le bonhomme et de tordre le cou à leurs préjugés. Un film rare, trop en avance sur son temps vu qu'il s'est pris une tôle critique et publique. A découvrir absolument. ► **Rue des Cascades.**

A partir de 8 ans. De Maurice Delphez. Sortie le 19 sept Visites guidées du quartier le 15 et le 22 sept. à 14h40. RV à 14h30 au M^o Jourdain. Gratuit sur inscript.: 06 60 80 13 67. **CROF**

Radio

JUDAIQUES FM – Cinéma parlant

SEANCE RADIO – Flashback

FIP

FRANCE CULTURE – Plan large

LE MOUV – Sélection rap



mar. 10 juil. - 21:00 - Le cinéma parlant

Line Toubiana

Rue des Cascades de Maurice Delbez

Et pour finir, deux magnifiques rééditions en version restaurée *Bagdad Café* de Percy Adlon et ***Rue des Cascades*** de Maurice Delbez (...) Je pense que Patrick Bruel et Charles Aznavour auront à cœur de voir ce film, ***Rue des Cascades*** de Maurice Delbez, un film en noir et blanc qui se passe à Belleville en 1963 et qui nous conte les aventures des gosses de Ménilmontant. Ce film est adapté du roman de Robert Sabatier, *Alain et le nègre*. C'est un film avec Madeleine Robinson. Un film engagé, audacieux, un joli conte poétique, vraiment que je vous conseille, mais nous allons en reparler de façon plus approfondie puisque ce film sort début septembre et je n'ai pas résisté à l'envie de vous en parler déjà !

Antoine Sire et Antoine Jullien vous présentent les ressorties en salles de ce mois de septembre.

Au programme :

- "Une heure près de toi" d'Ernst Lubitsch et de Georges Cukor : le remake d'un opéra muet qui donne un vaudeville aussi pétillant que cruel. La référence de nombreux cinéastes tel Alfred Hitchcock.
- "La Religieuse" le film interdit de Jacques Rivette qui fut jugé blasphématoire avant d'être vu.
- "L'année dernière à Marienbad" d'Alain Resnais décrit par son auteur comme "une comédie musicale sans chansons".
- "Rue des cascades", le Belleville des années 60 raconté par Maurice Delbez.

Rue des Cascades : 12'57-16'15

Et on termine l'actualité de ces ressorties avec **Rue des Cascades** de Maurice Delbez, film méconnu réalisé en 1964, qui ressort en version restaurée 4K le 19 septembre, avec Madeleine Robinson, Serge Nubret, René Lefèvre et Lucienne Bogaert. Alors nous sommes à Belleville en 1963, c'est l'histoire d'un petit garçon d'une dizaine d'années qui vit seul avec sa mère qui tient une épicerie café dans la rue des Cascades. L'arrivée de Vincent, l'amant noir de sa mère, vient bouleverser son existence.

Alors Maurice Delbez on ne le connaît pas forcément mais il avait réalisé plusieurs films déjà à cette époque, avec quand même des vedettes, lorsqu'il entreprend l'adaptation du roman de Robert Sabatier *Alain et le nègre*. Alors il faut dire qu'à l'époque nous sommes en pleine période de décolonisation et il était plutôt osé au début des années 60 de raconter l'histoire d'amour entre une femme blanche, veuve et un homme noir. Alors après un tournage mouvementé que le cinéaste décrit lui-même comme un « enchantement épouvantable », le film sort sous le titre *Un gosse de la butte* dans seulement quelques salles et est retiré de l'affiche au bout de seulement une semaine.

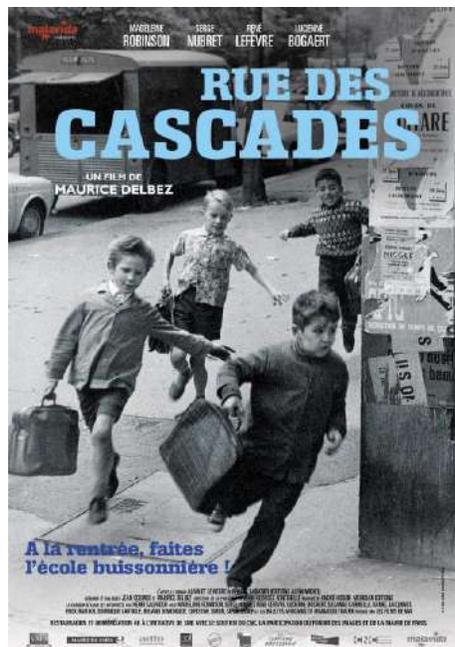
Cet échec ruine la carrière de Maurice Delbez qui ne tournera plus d'autre film, qui tombe progressivement et très rapidement dans l'oubli jusqu'à cette très belle restauration initiée au départ par un crowdfunding qui rend justice à cette œuvre assez atypique qui retrouve à la demande de Maurice Delbez son titre original *Rue des Cascades*, soit un mélange de Nouvelle Vague quand même avec ce côté naturaliste, cette façon de filmer ce village de Ménilmontant, très réaliste en effet, très naturaliste et puis un ton un peu proche d'un Claude Autant-Lara dans la description de ce café, de ses clients, on retrouve un peu ce ton-là et puis surtout campé par une bouleversante Madeleine Robinson dans un rôle difficile et assez moderne pour l'époque.

Alors il faut dire que plusieurs événements ont lieu autour de cette sortie, alors il y aura une projection en plein air du film dans la rue des Cascades, il y aura des visites guidées de Belleville : un retour sur les lieux de tournage avec Patrick Bezzolato et puis une exposition itinérante des photos de tournage dans le quartier de Belleville. Donc voilà plusieurs événements organisés autour de cette sortie le 19 septembre.



Mardi 18 septembre – 17h45

Chronique sur Rue des Cascades de Maurice Delbez





B comme Robert Bresson

Art et création - Plan large par Antoine Guillot
le samedi de 14h00 à 15h00
22/09/2018

Plan Large, l'encyclopédie vivante du cinéma : aujourd'hui B comme Robert Bresson avec Emilie Cauquy et Marcos Uzal.

« Côté réédition on vous recommande deux grands classiques sortis mercredi et une rareté. Les classiques sont *L'Année dernière à Marienbad* d'Alain Resnais et puis *La Religieuse* de Jacques Rivette et la rareté : ***Rue des Cascades*** de Maurice Delbez »



La sélection Rap - Olivier Cachin

Guest : Diziz la peste

Emission du 22/09/2018



***Rue des Cascades* de Maurice Delbez de 27 à 28 minutes**

Olivier Cachin : « Il y a un sujet que t'abordes en creux dans pas mal de morceaux aussi : le racisme, la différence. Alors je voudrais faire une petite parenthèse pour vous parler d'un film qui est sorti mercredi, alors c'est un film assez particulier, il date de 1964, il s'appelle ***Rue des Cascades***, c'est un film un peu maudit puisqu'il a coûté quasiment sa carrière à son réalisateur Maurice Delbez, qui est encore vivant, je crois qu'il a 95 ans. C'est un film qui ressort aujourd'hui, tiré d'un roman assez particulier qui s'appelait *Alain et le nègre* – une autre époque hein – c'est un roman de Robert Sabatier. Et c'est l'histoire d'une femme qui habite à Ménilmontant, dans le quartier de Belleville pardon, qui a un fils qu'elle élève seule et son amant est un noir. Et à l'époque, le moins qu'on puisse dire c'est que ça ne passe pas crème. Le film est, alors il y a beaucoup de défauts, mais c'est un film très émouvant, très touchant. Ça s'appelle ***Rue des Cascades***. On y voit un quartier de Belleville où c'est encore la campagne à l'époque et on voit ce que c'est le racisme ordinaire dans les années 60, et croyez-moi c'est quelque chose. C'est Madeleine Robinson qui est l'actrice principale, il y a une chanson d'Henri Salvador dans le film. ***Rue des Cascades***, un film de Maurice Delbez, un film à voir, alors ça ne se joue pas dans beaucoup de salles, c'est surtout si vous êtes à Paris que vous aurez la possibilité de le voir, mais allez-y c'est du noir et blanc et c'est assez émouvant ! »

Diziz la peste : « Ça donne envie ! »

Télévision

CINE + CLASSIC / CANAL + – Viva cinéma



Bon Baisers de... Rue des Cascades



Viva cinéma du 25/09/2018

Toute l'actualité du cinéma classique est dans Viva Cinéma, diffusée tous les mardis à 20h20 sur CINE+ Classic. Une émission également disponible à la demande.

Sites

Le Monde
Langue sauce piquante – blog des correcteurs du Monde

La Vie

Le Film français

Télérama.fr

Historia.fr

Jeune cinéma

Première

Paris-Mômes.fr

Revus et corrigés

France Télévisions – la 1^{ère}

Bande à part

Critikat

Culturopoing

Digital ciné

Chacun cherche son film (chronique dessinée)

Versus

A voir à lire

Unification

Sortiz

Critique film

CNC

Le Monde

Reprise : « Rue des Cascades », une enfance dans le Paris postcolonial

Le film de Maurice Delbez, qui fut un échec à sa sortie en 1964, retrouve le chemin des salles.

LE MONDE | 19.09.2018 à 07h31 | Par [Clarisse Fabre](#)



Il flotte un parfum assez rare dans le film de Maurice Delbez, *Rue des Cascades* (1964), chronique d'une enfance dans le Paris populaire des années 1960. Pas seulement l'odeur du bon pain d'autrefois, mais les effluves plus subversives des conversations au bistrot d'Hélène. Chez elle, ça discute, ça se dispute sur l'actualité ou la vie de tous les jours, la décolonisation, les femmes, l'amour. L'ancienne prostituée règle leur compte aux machos ; le vieux réac dispense ses leçons d'histoire ; Lucienne, mariée à un homme âgé, retrouve le sourire avec son jeune amant... Hélène la patronne, interprétée par Madeleine Robinson, est l'image de la tolérance : elle élève seule son fils, Alain, un galopin dont la vraie vie commence après l'école. Hélène a pour amoureux Vincent, noir et visiblement plus jeune qu'elle. Mais elle se sent vieille, et inquiète. « Le Nègre », son fils a du mal à l'accepter.

Racisme « ordinaire »

Ce film est l'adaptation du roman de Robert Sabatier, *Alain et le Nègre* (1953), salué à l'époque par *Les Lettres françaises* comme « le premier roman anticolonialiste ». Maurice Delbez,

aujourd'hui âgé de 94 ans, avait eu le coup de cœur pour le livre, lui-même ayant grandi dans le café que tenaient ses parents. Il s'est lancé avec fougue dans le tournage de *Rue des Cascades*, un titre jugé plus prudent, en situant l'action dans les années 1960 à Belleville, et non plus dans le Montmartre des années 1930. Est-ce en raison de son sujet – le racisme « ordinaire » – que le cinéaste ne trouva pas de producteur et autofinança son film. Lequel n'eut pas de succès et l'endetta pour des années.

Sa ressortie en salle, mercredi 19 septembre, après restauration, est accompagnée d'un livret pédagogique à l'attention du jeune public – notamment sur l'usage fréquent du mot « nègre » dans le film, qui peut choquer. Alain apprend à connaître l'amoureux de sa mère, un ancien boxeur qui le fait rire et lui fait découvrir une autre culture. Scène magnifique au milieu des tours naissantes du 20^e arrondissement, où les grues du chantier servent de décor à une chasse à l'éléphant imaginaire. Aux yeux d'Alain, Vincent n'est plus le « nègre » mais « *l'homme de couleur* ».

Film français de Maurice Delbez (1964). Avec Madeleine Robinson, Serge Nubret, René Lefèvre (1 h 32). Sur le Web : www.malavidafilms.com/cinema/ruedescascades



Le nègre de la rue des Cascades

18 septembre 2018

*Soleil, Ange Soleil, Ange frisé du soleil
pour un bond par delà la nage verdâtre et
douce des eaux de l'abjection !*
Aimé Césaire, « Cahier d'un retour au pays natal »



Crédit : ©1963 SND (groupe M6) – Malavida

En 1964, sortit un film tiré d'un roman de Robert Sabatier, *Alain et le Nègre*, réalisé par Maurice Delbez. Une histoire d'amour, Elle c'est Hélène (Madeleine Robinson), la Blanche, qui tient une épicerie-buvette, Lui c'est Vincent (Serge Nubret), le Noir, plus jeune qu'elle, beau gars, musicien. Et puis il y a Alain, le jeune fils d'Hélène, et tous ses potes, et puis les habitués du bistro.

Au beau pays de la Noirie

Connaissez-vous la Noirie * ? Non ? pourtant Steve McQueen, le réalisateur qui vient de recevoir l'Oscar du meilleur film pour *12 Years a Slave* (toujours pas traduit), en est originaire. C'est du moins ce que laissait entendre l'info' du ... Lire la suite de



« Par prudence et avec l'accord de Robert Sabatier, dès le début du tournage, j'avais débaptisé le sulfureux et provocateur *Alain et le Nègre* pour le remplacer par un titre beaucoup plus anodin, raconte Delbez. Mon film s'appelait *Rue des Cascades*, le nom de la rue de Ménilmontant où j'avais trouvé l'épicerie-buvette qui servirait de décor à cette histoire ». Mais même sans « nègre », la Columbia ne voulut pas de ce titre et imposa *Un gosse de la butte*.

Alors que le roman de Sabatier, c'était les années 30 et la butte Montmartre, Delbez déplaça l'histoire trente ans plus tard et sur une autre butte (il n'en est pas qu'une à Paname, Columbia le savait-il ?...) : Belleville. Bref, ce film auto-produit qui n'eut droit qu'à peu de salles fut un échec commercial. Cinquante-quatre ans plus tard, le revoilà*, restauré, nous apprennent les *Cahiers du cinéma* de ce mois.

*Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes ;
que les pulsations de l'humanité s'arrêtent aux portes de la [négrerie](#)*
« Cahier d'un retour au pays natal »

Doublement à la marge, ce film : des amours bicolores dans un quartier parisien loin du centre, populaire, accueillant encore à l'époque les terrains vagues où une gamine en bikini prenait un bain de soleil et des gosses-chevaliers avaient pour heaumes des paquets de lessive. Le tout dans un magnifique noir et blanc.



Crédit : ©1963 SND (groupe M6) – Malavida. Photo : Jean Falloux

Le film (re)sort demain à [La Filmothèque du Quartier latin](#), et vendredi soir des acteurs du film seront là, peut-être accompagnés d'un vieux monsieur : le réalisateur.

* Travail en collaboration : CNC, Forum des images, donateurs du site de financement participatif Celluloid Angels, et distribué par [Malavida](#).



Cinéma

Rue des Cascades

Publié le 17/09/2018 à 08h48 - Modifié le 19/09/2018 à 08h16 Frédéric Theobald

*de Maurice Delbez avec Madeleine Robinson, Serge Nubret
France, 1h30.*

La Vie aime : beaucoup

Une semaine à l'affiche et puis s'en va. Sorti en 1964 dans une poignée de salles, *Rue des cascades* va disparaître sans trouver son public, sonnante la fin de la carrière cinématographique de son auteur. Le film avait un défaut qui ne pardonne guère : être en avance sur son temps. Maurice Delbez, fort d'une dizaine de films à son actif, avait porté son dévolu sur le roman de Robert Sabatier, *Alain et le nègre*. L'histoire d'Hélène, qui s'éprend d'un jeune homme noir de 20 ans son cadet, provoquant méfiance et rejet, à commencer chez son jeune fils d'une dizaine d'années, Alain. L'intrigue originale avait pour cadre le Montmartre de l'entre-deux guerres, mais, pour retrouver l'authenticité de ce Paris populaire et villageois, l'action est transposée sur les hauteurs de Belleville, notamment rue des Cascades où Hélène tient un café-épicerie.

Rue des Cascades restitue pour le spectateur d'aujourd'hui, toute la poésie d'un Paris disparu, victime d'une urbanisation sauvage et de la gentrification. Un Paris gouailleur avec sa bande d'écoliers prête à faire les 400 coups. Mais Maurice Delbez va plus loin. Son film n'est pas seulement charmant mais audacieux, abordant frontalement et non sans humour la question du racisme et celle du désir féminin. Hélène se bat pour ce qu'elle pressent être le dernier amour, l'ultime chance de réchauffer son cœur avant les frimas de la vieillesse. Et en contrepoint, une voisine d'Hélène, délaissée par son mari, vit une aventure avec un soldat permissionnaire. Aujourd'hui encore *Rue des Cascades* frappe par sa modernité et sa liberté de ton. C'était effectivement sans doute trop pour l'époque. En 1964, le distributeur, La Columbia, imposa de rebaptiser le film *Un gosse de la butte*. Un demi-siècle plus tard, le film retrouve et son titre d'origine et son éclat avec une restauration numérique. L'occasion enfin de le découvrir. (F.T)

Cannes 2018 - Malavida date "Le départ"

Date de publication : 11/05/2018 - 16:44



La société de distribution indépendante accompagne le classique de Jerzy Skolimowski présenté à Cannes Classics le 12 mai, en présence exceptionnelle de son réalisateur.

Plus d'un demi-siècle après son Ours d'or à Berlin, en 1967, **Le départ** (photo) de Jerzy Skolimowski ressortira dans les salles françaises, en version restaurée et numérisée, le 24 octobre 2018 sous la bannière Malavida.

Ce grand classique du cinéma mondial, interprété par Jean-Pierre Léaud et Catherine Dupont, fait l'objet d'une projection exceptionnelle au Cinéma de la Plage, dans le cadre de sa sélection à Cannes Classics, ce samedi 12 mai, en présence du cinéaste polonais qui vient de souffler ses 80 bougies.

Le distributeur, spécialisé dans le cinéma de répertoire, a en outre daté trois autres sorties pour le second semestre 2018. Tout d'abord **Rue des cascades** de Maurice Delbez (1964), qui sera distribué en version restaurée le 19 septembre.

Mais aussi deux titres suédois plutôt destinés à un public jeune. À commencer par **Bamse au pays des voleurs**, film d'animation inédit de Christian Ryltenius, proposé dès le 31 octobre en VF aux spectateurs de trois ans et plus.

Mais aussi **La grande aventure** d'Arne Sucksdorff (1953), à l'époque doublement primé à Cannes (mention spéciale pour la mise en scène et prix international) et au Festival de Berlin. Une sortie en version restaurée et en VF pour un public à partir de sept ans.

Décryptage

“Rue des Cascades”, un film “précurseur, courageux, mais condamné” dès sa sortie

Pierre Pinelli - Publié le 05/09/2018.



Initialement intitulé “Un gosse de la butte”, ce long métrage de Maurice Delbez est un vibrant plaidoyer en faveur du désir féminin. Jugé trop osé en 1964, il ressort en salles.

Quoi ?

Cinquante-quatre ans après sa sortie, *Un gosse de la butte* (rebaptisé *Rue des Cascades* pour sa ressortie), cinquième long métrage de Maurice Delbez, retrouve les grands écrans en version restaurée. Tiré du roman de Robert Sabatier, *Alain et le Nègre*, paru en 1953, le film nous entraîne dans le Belleville et le Ménilmontant d’hier, sur les traces de joyeux loustics. Le réalisateur ne se contente pas de peindre ce perchoir populaire à titis. Il aborde des sujets loin d’être évacués aujourd’hui, comme le racisme et la liberté d’aimer, à travers la relation amoureuse entre une veuve (l’époustouflante Madeleine Robinson) et un jeune Antillais plus jeune de vingt ans (Serge

Nubret, futur Mr Univers). Delbez dresse un vibrant plaidoyer en faveur du désir féminin, sujet tabou (nous sommes quatre ans avant Mai 68).

Comment ?

Ellen Schafer, de SND Films, qui possédait ce film à son catalogue (édité en DVD fin 2017) a confié à Malavida le soin de le ressortir au cinéma. SND avait initié sa restauration, financée grâce au CNC, avec le soutien du Forum des images et de la Mairie de Paris, et par une collecte de fonds de Celluloid Angels.

“Cette renaissance au cinéma est aussi une manière de réparer une injustice.”

Pourquoi ?

Au-delà du plaisir de revoir ce Paris villageois, animé par les trognes et la gouaille irrésistible des jeunes acteurs, « *cette renaissance au cinéma est aussi une manière de réparer une injustice et donner une nouvelle chance au film*, souligne Anne-Laure Brénéol, responsable du pôle cinéma de Malavida. *Rue des Cascades fut un film précurseur, courageux, mais condamné dès sa sortie, la plupart des exploitants refusant de le projeter, estimant les propos trop licencieux. Maurice Delbez a payé toute sa vie le poids de cette condamnation d'alors* ».

Où ?

En plus de la sortie du film au cinéma, Malavida proposera une projection en plein air dans la rue des Cascades (en partenariat avec l'association Trajectoires) et des visites guidées sur les lieux du tournage.

Rue des Cascades, de Maurice Delbez. En salles le 19 septembre. Visites guidées (deux heures et demie) les 15 et 22 sept., 14h30. Réservations : 06 60 80 13 67 ou patrick.bezzolato@gmail.com. Accès libre.

Des amours parisiennes en noir et blanc

OLIVIER COQUARD dans [mensuel 861](#)

daté septembre 2018 - 213 mots



Dans le Paris de Belleville et de Ménilmontant, juste après la décolonisation de l'Afrique noire et la fin de la guerre d'Algérie, Hélène et Vincent s'aiment. Elle a 40 ans, un fils d'environ 12 ans, Alain, et tient une épicerie-bar où se réunissent les habitués. Vincent, un Antillais de 20 ans, est musicien. Installé avec Hélène, qu'il aime profondément, il conquiert la confiance et l'amour d'Alain, qui ne voit d'abord en lui qu'un « nègre ». Ce film, tourné en quelques semaines à l'automne 1963, nous replonge en noir et blanc dans le Paris de Robert Doisneau. La modernité absolue du thème retint les distributeurs, et le film fut une catastrophe financière. Pourtant, ce film, somptueusement restauré, est une source précieuse et précise sur la capitale en pleine reconstruction (les cités poussent comme des champignons et dévorent peu à peu le Paris populaire) ; il est aussi un regard à la fois lucide et pavé de bonnes intentions sur la façon dont la décolonisation modifia le regard des métropolitains sur les Africains. Pas de sentimentalisme - dialogues durs, situations souvent cruelles -, pas de tragédie non plus - juste la vie, avec un peu d'artifice cinématographique, parce qu'on est en pleine Nouvelle Vague, et au final une vraie belle surprise d'histoire du cinéma autant qu'un joli film.

Rue des cascades, de Maurice Delbez (1964), version restaurée (2017), avec Madeleine Robinson, Serge Nubret, 97 min, en salle le 19 septembre.

Rue des Cascades (1964) de Maurice Delbez publié le mercredi 19 septembre 2018

par Nicole Gabriel
Jeune Cinéma n° 390, septembre 2018

Sorties les mercredis 2 décembre 1964 et 19 septembre 2018



Il aura fallu plus d'un demi-siècle pour que *Rue des Cascades* de Maurice Delbez, trouve son public. Le film sortit furtivement, en décembre 1964, sous le titre, choisi par la Columbia, la major qui le distribuait, de *Un gosse de la Butte*, renvoyant ainsi implicitement à celle de Montmartre, lieu historique et touristique où Minnelli logea son *Américain à Paris*, et assurément plus vendeur que celui de la colline de Belleville où se déroule l'action. Le film fut un échec, n'étant resté qu'une semaine à l'affiche, au grand dam de son réalisateur qui fut obligé de se replier sur la télévision.



Dans le contexte de la décolonisation, public, distributeur et exploitants n'étaient apparemment pas motivés face à un film militant, traitant par la fiction du sujet sensible du couple mixte. Thème qui était déjà celui du roman de Robert Sabatier, *Alain et le nègre* (1953), qu'adaptèrent le cinéaste et Jean Cosmos.



À la question du mélange ethnique s'ajoute celle de la différence d'âge entre les deux protagonistes et celle, problématique, de la libération des femmes - la question juive étant par ailleurs, subtilement et allusivement abordée. Delbez transposa le cadre du livre, de Montmartre à Belleville et l'âge d'or des Années folles, de la Revue nègre et du bal colonial de la rue Blomet, cher à Robert Desnos et aux Antillais de Paris, à l'époque contemporaine du tournage.

Le Noir dont il est question dans le roman, comme dans le film, réunit tous les atouts : le comédien et culturiste **Serge Nubret** donne l'image du "bon nègre" que contesta un Paul Robeson (1). Il est jeune, beau, toujours souriant, sportif et musicien ; après avoir charmé la mère, son personnage fait tout pour conquérir l'enfant. On se retrouve plongé dans le populisme poétique d'un Robert Doisneau ou d'un Willy Ronis, photographe de Ménilmontant. Tout se passe comme si le chef opérateur, **Jean-Georges Fontenelle**, avait cherché à animer les clichés en noir et blanc des gamins d'un Paris dont on pressent la défiguration avec l'arrivée des pelleteuses et des grues de chantier.



Quatre petites canailles arpentent les rues, des Buttes-Chaumont au jardin des Hauts de Belleville, dévalent les escaliers et font des niches aux passants. Les scènes, d'une grande vivacité, sont filmées *in situ* mais aussi en studio, dans un décor plus vrai que nature signé **Max Douy**, et qui devient le lieu principal du drame : le café-épicerie tenu par une mère célibataire, ayant dépassé la quarantaine, interprétée par **Madeleine Robinson**.



Rue des Cascades s'inscrit dans la veine du film d'enfants qui va du *Kid aux 400 Coups*, en passant par *Zéro de conduite*, *Les Disparus de Saint-Agil*, *Le Ballon rouge*, *Rentrée des classes*, *Les Mistons*, *La Guerre des boutons*.



La copie récemment restaurée redonne tout son éclat d'origine à ce film maudit. Il faut dire aussi qu'il bénéficie d'une distribution remarquable avec, en particulier, **René Lefèvre** incarnant le Français moyen aigri, beuf et raciste, la photogénique et piquante **Suzanne Gabriello**, qui cherche en vain à s'émanciper par l'adultère et le jeu nuancé de Madeleine Robinson, qui parvient à faire oublier la théâtralité d'ensemble.

Nicole Gabriel

Jeune Cinéma n° 390, septembre 2018

1. Paul Robeson est actuellement honoré au Musée du quai Branly : **Paul Robson (1898-1976), un homme du tout-monde.** (25 juin-13 octobre 2018).

Rue des Cascades (aka *Un gosse de la Butte*). Réal : Maurice Delbez ; sc : M.D., Jean Cosmos d'après Robert Sabatier ; ph : Jean-Georges Fontenelle ; mont : Andrée Werlin ; mu : André Hodeir ; déc : Max Douy. Int : Madeleine Robinson, René Lefèvre, Serge Nubret, Lucienne Bogaert, Suzanne Gabriello, Daniel Jacquinet (France, 1964, 87 mn).

PREMIERE

les films au cinéma cette semaine

le 19/09/2018 à 10:00 par [La rédaction](#)

L'ÉVENEMENT

LES FRÈRES SISTERS ★★★★★

De Jacques Audiard

PREMIÈRE A ADORÉ

CLIMAX ★★★★★

De Gaspar Noé

LE POULAIN ★★★★★

De Mathieu Sapin

L'AMOUR EST UNE FÊTE ★★★★★

De Cédric Anger

LEAVE NO TRACE ★★★★★

De Debra Granik

PREMIÈRE A AIMÉ

FORTUNA ★★★★★

De Germinal Roaux

AVANT L'AURORE ★★★★★

De Nathan Nicholovitch

VOLUBILIS ★★★★★

De Faouzi Bensaïdi

PREMIÈRE A MOYENNEMENT AIMÉ

VAURIEN ★★★★★

De Mehdi Senoussi

PREMIÈRE N'A PAS AIMÉ

VICTIMES ☆☆☆☆

De Robin Entreinger

Et aussi

Plongeurs ! de Clément Cogitore

Carnage chez les Puppets de Brian Henson

Jour de paye ! Vers un revenu universel de Christian Tod

La Nonne de Corin Hardy

Reprises

L'année dernière à Marienbad d'Alain Resnais

La Religieuse de Jacques Rivette

Rue des cascades de Maurice Delbez



CINEMA

Rue des Cascades

Rue des Cascades, un film progressiste injustement méconnu.
En salles 19 septembre. A partir de 8 ans.

EN CE MOMENT



CINEMA
Rue des Cascades
Rue des Cascades, un film progressiste injustement méconnu.



FESTIVAL
Festival de Royaumont
Un festival de musique et de danse à découvrir jusqu'au 7 octobre.

LA CARTE DES SORTIES



LE CALENDRIER DES SORTIES

Rue des Cascades

mercredi 19 septembre 2018



Rue des Cascades

A partir de 8 ans

**Sortie le 19
septembre**

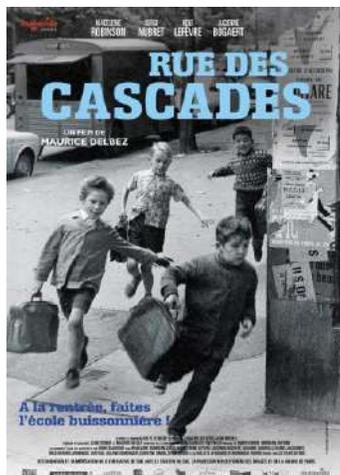
De Maurice Delbez

Quand il est sorti en 1964, ce film, adapté du roman *Alain et le Nègre*, de Robert Sabatier, s'intitulait *Un gosse de la butte*. La butte, c'est celle de Ménilmontant, côté Rue des Cascades. Alain y vit seul avec sa mère, qui tient un bar-épicerie où un ancien combattant, des ménagères, une prostituée retraitée et toutes sortes de « bons Français » chers à Marcel Aymé tiennent conversation.

Et ils ont de quoi l'alimenter, la maman étant amoureuse d'un Noir, un peu boxeur, un peu chanteur. Alain et ses copains, pétris de clichés racistes, voient l'affaire d'un mauvais œil, avant d'apprendre à connaître le bonhomme et de tordre le cou à leurs préjugés. Un film rare, trop en avance sur son temps vu qu'il s'est pris une tôle critique et publique. A découvrir absolument.

CROF'

Visites guidées du quartier le 15 et le 22 septembre à 14h40
RDV à 14 h 30 au Métro Jourdain
Gratuit sur inscript. : 06 60 80 13 67



ACTUALITÉS

Par ALICIA ARPAÏA / 6 SEPTEMBRE 2018 @ 13 H 16 MIN

Rendez-vous : sur les traces de *Rue des Cascades* à Belleville

Sorti en 1963, *Rue des Cascades* est l'un des trésors les mieux cachés du cinéma français. Un joli film dont la sortie passa inaperçu à l'époque et pour cause, son sujet est avant-gardiste : une histoire d'amour hors-norme entre une femme blanche et un homme noir de vingt ans son cadet. Une relation qui fait jaser dans un Belleville à l'ambiance villageoise et dont le petit Alain, le fils de cette femme amoureuse, sera le premier témoin.

A l'occasion de la ressortie en salle du film le 19 Septembre prochain, le distributeur Malavida crée l'évènement dans le quartier où Maurice Delbez posa ses caméras au début des années 60. Outre une avant-première en plein-air au cœur de la fameuse rue des Cascades (XXe) ce vendredi 7 septembre, une visite guidée sera organisée pour marcher dans les pas des gosses de la butte. Une balade de plus de deux heures entre les rues de Belleville et Ménilmontant accompagnée, idée originale, d'un urbaniste, faisant le lien entre passé et présent dans un quartier toujours en pleine mutation. Car s'il s'agit avant tout d'une ode à la liberté d'aimer, *Rue des Cascades* est aussi une déclaration d'amour à ce quartier parisien qui a su garder son âme de faubourg malgré les années. Le volet pédagogique est mis en avant pour ce film à découvrir en famille. Une version restaurée 4K impeccable à découvrir en salle dès le 19 septembre, réalisée notamment avec le concours d'une [campagne de crowdfunding sur Celluloïd Angels](#).



Avant-première vendredi 7 septembre à 20h30 (Face au Bar la Fontaine Henri IV, Angle rue des Cascades / rue des Savies, Paris XXe)

Visites guidées de Belleville les 15 et 22 septembre à 14h30, par Patrick Bezzolato (env. 2h30, gratuit, inscription au 0660801367 ou ouamo6@gmail.com)

R ressortie nationale : 19 septembre 2018 par Malavida Films

Cinéma : racisme en cascades

Une belle quadragénaire et un jeune Guadeloupéen s'aiment dans le quartier parisien de Belleville en 1963. Différence d'âge et couleurs de peau y suscitent bien des réactions hostiles, notamment chez les enfants... L'audacieux et longtemps ignoré "Rue des cascades" ressort en salles, restauré.



© SND, 1963 Serge Nubret et Madeleine Robinson

Par Jean-Marie Chazeau - Publié le 18/09/2018 à 17:52

Hélène tient une épicerie-café sur les hauteurs de Belleville, et élève seule son fils Alain. Quand le petit garçon voit débarquer Vincent, l'amant de sa mère, il le voit comme un ennemi : d'abord il capte toute l'attention de sa maman, transie d'amour pour cet Antillais de 20 ans son cadet, et ensuite... il est noir, ce qui suscite la raillerie de ses camarades du quartier. Jusqu'à ce que Vincent fasse la conquête du petit garçon à force de gentillesse, d'histoires inventées et de clowneries.

[Le témoignage d'une époque](#)

Le premier intérêt de ce film oublié depuis un demi siècle, c'est son aspect documentaire : on y découvre le Belleville d'avant le béton, avec ses entrelacs de ruelles et de cours, ses taudis et ses terrains vagues, tout un quartier populaire qui domine le Paris haussmannien et duquel Vincent et Alain vont parfois descendre pour une escapade sur les Grands Boulevards. On y croise une population gouailleuse, pauvre mais solidaire, un vrai village, avec aussi ses bassesses contre les femmes qui assument leurs désirs, ou contre les noirs: car c'est aussi le témoin d'un époque où le mot "nègre" était

employé sans vergogne et à tout bout de champ.

Adaptée du roman de Robert Sabatier "Alain et le Nègre", l'action a été transposée de Montmartre déjà très touristique à ce quartier populaire et métissé, qui accueille depuis longtemps des vagues d'immigration (dans le film on y croise des enfants d'Italiens, de Juifs) mais où le racisme visant les noirs est aussi répandu qu'ailleurs dans la France du début des années 60. Même si, comme le dit une cliente du café épicerie d'Hélène, dépitée : "Blanc ou noir, un bonhomme, c'est un bonhomme, c'est à dire une magnifique source d'emmerdements".



© SND, 1963

Serge Nubret, acteur et body-builder

En tête d'affiche, Madeleine Robinson (1917-2004), fille d'immigrés tchèques, magnifique interprète de "Lumière d'été" (1943) de Jean Grémillon, remarquable quarante ans plus tard dans "J'ai épousé une ombre" (1982) de Robin Davis. Et Serge Nubret (1938-2011), originaire d'Anse-Bertrand en Guadeloupe, qui a surtout connu une belle carrière de culturiste : en compétition face à Arnold Schwarzenegger pour le titre de Mr Olympia en 1975, il remportera l'année suivante le titre de Mr Univers, avant de fonder la Wabba (World Amateur Body Building). Il est apparu dans une vingtaine de films, dont "César et Rosalie" (1972) de Claude Sautet et "Le Professionnel" (1981) de Georges Lautner aux côtés de Jean-Paul Belmondo.

Dans "Rue des cascades", sa carrure lui permet de jouer les super héros aux yeux des enfants, une force physique mêlée à une grande douceur qui donnent à son jeu toute sa subtilité, son plus beau rôle au cinéma.



© SND, 1963 Daniel Jacquinot, Serge Nubret, Madeleine Robinson

Un film audacieux et ruineux

Mal distribué (le film sera déprogrammé des salles de cinéma pour de sombres histoires de quotas de films américains), sorti en 1964 sous le titre "Un gosse de la butte", c'est un échec. Le scénario n'y est sans doute pas étranger : une femme de quarante ans qui sort avec un jeune Antillais vingt ans plus jeune qu'elle, ça ne passait pas dans la France de l'époque.

En plus de son message anti-raciste, le film donne la parole aux femmes et à leurs désirs, dans un milieu populaire, autre audace remarquable. Son réalisateur, Maurice Delbez, avait quelques films derrière lui, mais celui-ci sera le dernier : il mettra des années à rembourser ses dettes. Dans son livre "Ma vie racontée à mon chien cinéphile" (L'Harmattan, 2001), il raconte aussi comment il a eu beaucoup de mal à monter son film, notamment lorsqu'il devient son propre producteur : "Je loue un bureau dans un immeuble des Champs-Élysées, au fond d'une cour où c'est beaucoup moins cher. J'en suis rapidement expulsé : on se plaint car je reçois beaucoup trop de noirs..."

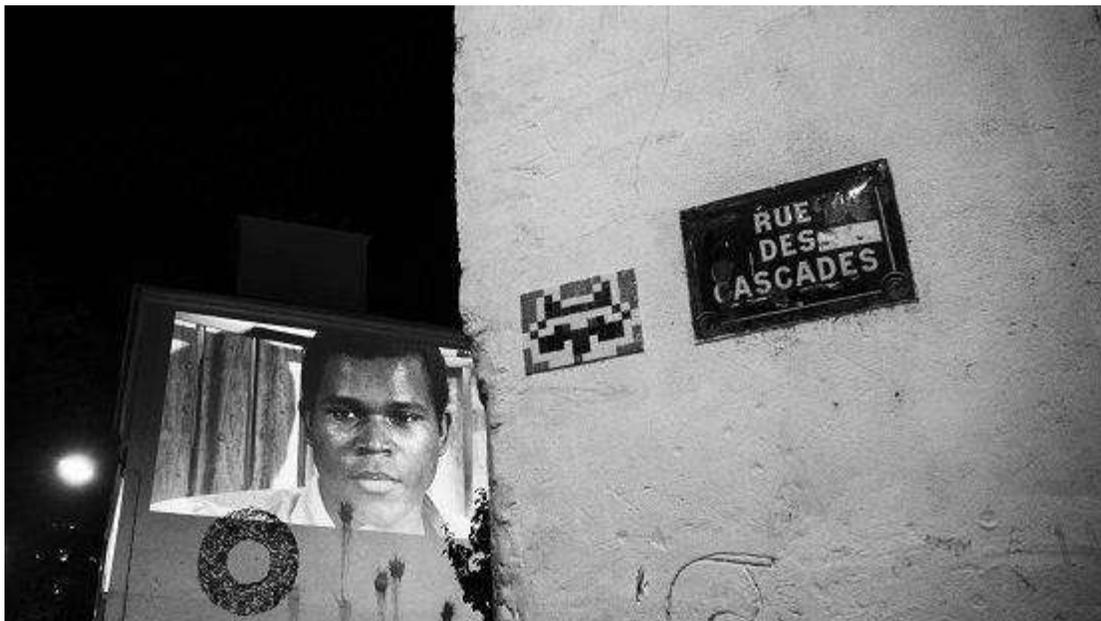


© SND, 1963

Une restauration réussie

Ce sont Les celluloids angels, qui avaient déjà dépoussiéré et magnifié le noir et blanc (et le son) des "Tontons Flingueurs" (1963), qui ont restauré "Rue des cascades" (en 4K, la dernière technologie numérique, après réparation et nettoyage manuels des négatifs).

Le distributeur [Malavida](#) accompagne sa nouvelle sortie en salles d'une petite exposition itinérante et d'un programme pédagogique pour les enseignants. Le film a été également projeté sur les lieux mêmes de son tournage, ou de ce qu'il en reste, 55 ans plus tard, le 7 septembre dernier. Et des ballades gratuites sont organisées avec un architecte pour constater l'évolution du quartier*.



© Jérôme Meunier Projection en plein air le 7 septembre 2018 rue des Cascades (Paris, XIXe)

Rue des Cascades (1963) film français de Maurice Delbez, avec Madeleine Robinson, Serge Nubret, et une chanson inédite d'Henri Salvador. Version restaurée, sortie en salles : mercredi 19 septembre 2018.

* BALADES DANS BELLEVILLE

par Patrick Bezzolato (architecte & urbaniste) :

retour sur les lieux de tournage et évolution du quartier

• sam. 22 sept.

Rendez-vous à 14 h 30 - départ à 14 h 40.

Lieu de rendez-vous : Métro Jourdain, devant l'église St Jean Baptiste de Belleville

Arrivée : Rue Georges Lardennois sur la Butte Bergeyre, près du métro Colonel Fabien.

Durée : 2 h 30

Gratuit sur inscription au 06-60-80-13-67 ou ouamo6@gmail.com

Sous réserve de places disponibles.



Par [Olivier Pélisson](#) Journaliste

Une rareté exhumée et restaurée. Cette adaptation de **Robert Sabatier** par **Maurice Delbez** sortit trop tôt pour les esprits froids d'alors. Il aura fallu plus de cinq décennies pour que justice lui soit rendue. Il était temps !

Rue des Cascades renaît, cinquante-quatre ans après sa sortie initiale sabotée en 1964. Rebaptisé par son distributeur magouilleur **Un gosse de la butte**, boudé par les exploitants de salles, retiré de l'affiche de ses rares écrans au bout d'une semaine, il endetta son réalisateur, qui dut rembourser pendant quinze ans les frais engagés. Il l'avait tant voulu qu'il le produisit lui-même. Le désastre lui ferma les portes du cinéma, après sept longs-métrages. Un miracle aujourd'hui pour Delbez qui, à quatre-vingt-seize ans, est témoin du repêchage du projet de sa vie ! Pourquoi tant de haine ? L'aventure était adaptée du premier roman de Robert Sabatier, **Alain et le Nègre** (1953) – autres temps, autre vocabulaire ! -, et grattait là où ça faisait mal, en contant les amours d'un couple mixte, une femme blanche et un homme noir plus jeune qu'elle, sous les yeux du gosse de la première. La France sortait à peine de la décolonisation au moment du tournage en 1963. Le racisme et la misogynie sociale dominaient. Delbez osa, l'époque rejeta.

Le film dans tout ça ? Restauré aux petits oignons, il a retrouvé un second souffle. La musique d'abord, aux accents jazzy signés **André Hodeir**, séduit l'oreille. Très vite, on est sous le charme de cette chronique simple et rétro, boostée par la bande de gamins en culottes courtes, dont le fameux Alain, fan de Johnny, dans un Paris peu filmé, populaire, fauché, défraîchi, vallonné. On n'est ni à Montmartre, ni aux Tuileries, ni à Saint-Germain-des-Prés, ni sur les Grands Boulevards, ni sur les Champs-Élysées, mais dans une enclave du 20^e arrondissement, entre Belleville, Pyrénées et Ménilmontant, avec des escales sur la butte Bergeyre voisine. Rue des Cascades, une artère qui donnera plus tard son nom à un album et à une chanson phare de **Yann Tiersen**.

L'univers évoque au départ **Doisneau, Tati** et **Le Ballon rouge** d'**Albert Lamorisse**. Une façon de croquer une vieille France qui vibre. Parfois, elle est ampoulée dans des déclamations surexplicatives d'un cinéma vieillot, comme dans le jeu emphatique de **René Lefèvre**, en pilier de bistrot bourrin et alcool. Mais au-delà du chromo nostalgique, le long-métrage raconte un monde de la débrouille, où les femmes assument, mais trinquent. L'héroïne mère célibataire vit sainement son désir, à contre-courant des rêves petits-bourgeois des Trente Glorieuses. Sa copine qui trompe son mari aussi. Mais au bout du compte, la cruauté : la solitude ou la mort. Reste un charme émouvant, celui de **Madeleine Robinson**, audacieuse et toute en subtilité, face à **Serge Nubret**, acteur culturiste filmé autrement qu'en gladiateur. Il est l'un des trop rares interprètes noirs de l'histoire du cinéma hexagonal, même s'il sera souvent réduit aux emplois de bodybuilder, chauffeur, masseur ou... Noir de service ! C'est drôle quand il prend une guitare, qu'il ouvre la bouche et qu'il est doublé par **Henri Salvador** chantant... **Un petit homme**. Décalage. Tout un monde. À ne pas louper cette fois !

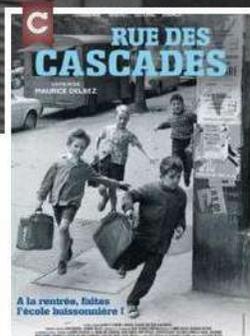
Rue des Cascades

Réalisé par **Maurice Delbez**.

Avec **Madeleine Robinson, Daniel Jacquinot, Serge Nubret, René Lefèvre**.

Date de sortie : 19 septembre 2018 (1h32).

Photo : Détail de l'affiche. DR.



VERS LA MODERNITÉ, par Clément Graminiès

réalisé par Maurice Delbez

Sorti en 1964, *Rue des Cascades* (également connu sous le titre *Un gosse de la butte*) est le dernier film de cinéma de la courte carrière débutée en 1957 du réalisateur Maurice Delbez. Objet hybride, à la croisée d'une tradition académique et littéraire du cinéma français d'après-guerre et la révolution esthétique amenée par l'arrivée de la Nouvelle Vague quelques années plus tôt, ce long-métrage brasse bon nombre de thèmes qui en font indéniablement un témoin de son temps : le racisme, la place de la femme, le poids du mariage et des traditions sur fond de portrait du Paris populaire du 20ème arrondissement, alors au tout début de sa mutation. Cet ensemble de sujets, Maurice Delbez les aborde par le prisme du regard du jeune Alain, un enfant du quartier dont la mère, propriétaire d'une épicerie où défile tout le voisinage, vit une relation avec Vincent, un Antillais de vingt ans son cadet. D'abord dans la condamnation – et répétant à l'envi les pires insultes racistes –, Alain va peu à peu se laisser séduire par le bagout généreux de ce beau-père temporaire. C'est probablement en suivant cette ligne – celle d'une prise de conscience du monde et de la cruauté arbitraire qui le régit – que *Rue des Cascades* trouve son plus bel équilibre : déstabilisé par la disponibilité dont ce nouveau compagnon de jeu fait preuve à son égard, Alain voit tous les stéréotypes racistes mis à rude épreuve du réel. Traîné dans le club de boxe du très athlétique Vincent (incarné par Serge Nubret, futur culturiste qui allait connaître son heure de gloire en talonnant Arnold Schwarzenegger dans les années 1970), Alain s'ouvre à une toute autre culture que la sienne et finit par accepter la liaison de sa mère. En ce sens, il est l'exact contraire du fils d'Emmi, l'héroïne

de *Tous les autres s'appellent Ali* de Fassbinder (1974) qui, lui, s'intéressera à une histoire d'amour mise à l'épreuve du racisme de toute une société.

Une visibilité inédite

De ce point de vue, on ne peut que louer l'audace de Maurice Delbez, abordant de front la question raciale et offrant à un acteur noir un rôle consistant qui prend le contre-pied de la caricature redoutée. En 1964, la démarche était d'autant plus avant-gardiste que cinquante-quatre ans plus tard, la question de la visibilité des minorités dans le cinéma français donne toujours lieu à de vifs débats sur le supposé racisme de toute une industrie (lire par exemple l'essai supervisé par l'actrice Aïssa Maïga, *Noire n'est pas mon métier*). Souhaitant inscrire cette problématique dans une réalité quotidienne, la caméra de Delbez ne se suffit heureusement pas à borner l'action aux quatre murs de l'épicerie, petit théâtre parfois trop figé (le volontarisme des dialogues et la raideur de certains interprètes ne sont pas toujours des plus aidants) des questions qui agitent la société d'alors (l'adultère, le droit des femmes à organiser leur vie sentimentale et sexuelle comme elles le souhaitent) : c'est certainement lorsque le film s'aventure dans les rues de la capitale, entraîné par l'espièglerie de ses jeunes acteurs, qu'il fait preuve d'une réelle modernité (dans la liberté des cadres, la légèreté du montage, le choix d'une lumière naturelle et d'un son direct). S'il ne fallait retenir qu'une scène pour symboliser la petite magie de ce film, ce serait celle où Vincent, souhaitant divertir les enfants, met en scène un safari urbain où les grues ont remplacé les girafes, les pelleteuses les éléphants. Grâce à un savant jeu de champ/contrechamp, on sait que (presque) tous les enfants ont succombé à la croyance de cette histoire : une belle manière de célébrer la naïveté de leur regard pour combattre les a priori raciaux et faire de cette *Rue des Cascades* une jolie allégorie politique sur le vivre ensemble, qui n'a malheureusement rien perdu de son utilité dans la France de 2018.

Rue des Cascades

France - 1963

Réalisation : Maurice Delbez

Scénario : Jean Cosmos, Maurice Delbez

d'après : le roman *Alain et le nègre*

de : Robert Sabatier

Image : Jean-Georges Fontenelle

Montage : Andrée Werlin

Musique : André Hodeir

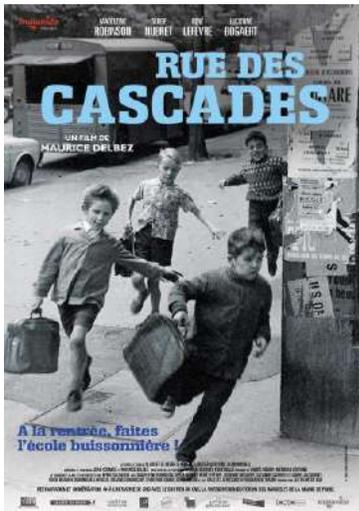
Production : Les Films de Mai

Interprétation : Madeleine Robinson
(Hélène), Serge Nubret (Vincent), Daniel
Jacquinot (Alain), René Lefèvre (M.
Bosquet), Lucienne Bogaert (Mme
Tournier), Suzanne Gabriello (la voisine)...

Distributeur : Malavida

Date de sortie : 19 septembre 2018

Durée : 1h30



20

Sep
2018

Maurice Delbez – “Rue des Cascades” (1964)

Par [Enrique SEKNADJE](#)

Dans [Reprises](#)

Par : [Maurice Delbez](#) Titre : [Rue des Cascades](#) Année : 1964

◆ [Alain et le nègre](#), [Robert Sabatier](#), [Un garçon de la butte](#)

Rue des Cascades, que l'on peut voir à partir de cette semaine en salles, a une *histoire* longue, à la fois chaotique et belle. Quand Maurice Delbez, qui est alors assistant-réalisateur, lit le premier roman de Robert Sabatier, *Alain et le nègre*, à sa sortie en 1953, l'envie lui prend de le porter à l'écran. Mais les financements sont difficiles à trouver, notamment à cause du sujet, du personnage de Vincent qui est noir. Maurice Delbez obtient une avance sur recettes, mais il est aussi obligé de s'autofinancer en créant sa propre maison de production. Le tournage se déroule durant l'automne 1963 – Maurice Delbez a alors déjà plusieurs films à son actif. Le distributeur oblige le réalisateur à titrer le nouveau venu *Le Gosse de la butte* et bâcle son travail. À Paris, le film ne sort que dans une salle – en décembre 1964 – et disparaît très vite, l'accueil n'étant pas bon. Maurice Delbez se retrouve criblé de dettes – il affirmera avoir mis une quinzaine d'années à les rembourser. Il ne peut plus réaliser de films. Il se détourne du cinéma et se met à travailler pour la télévision.

En 2017, La Société Nationale de Distribution sort de ses archives la pellicule du film en vue d'une restauration en 4 K. Le CNC verse une subvention conséquente. Le Forum des Images participe également. Le site *Celluloid Angels* lance un appel à dons **(1)**. Le film est édité en DVD par M6 Vidéos en septembre 2017, avec quelques bonus **(2)**. Il est désormais intitulé *Rue des Cascades*. Et puis il sort donc maintenant sur quelques écrans, accompagné par une belle et intelligente campagne de promotion orchestrée par Malavida Films.



©1963 SND (groupeM6) Malavida Photo Jean Falloux

L'accueil est cette fois plutôt bon – au niveau de la critique – et se dessine autour de cette œuvre une aura de « film maudit ». C'est vrai que *Rue des cascades* est étonnant, mais pour en apprécier la singularité subversive et le charme, il nous a fallu dépasser un aspect un peu rébarbatif : des prestations d'acteurs parfois et en partie d'un grand amateurisme, parfois et en partie d'une théâtralité peu cinématographique (sic)... et, ce qui est lié à cela, une *direction* delbezienne laissant à désirer.

Le charme évoqué réside dans cette représentation authentique du Paris populaire des années soixante – *Rue des Cascades* a été en partie tourné en extérieurs, à Belleville et à Ménilmontant. Un Paname qui n'est plus. Cet aspect du film évoque un tant soit peu les photos de Henri Cartier-Bresson, *Le Ballon rouge* d'Albert Lamorisse ou *Les 400 coups* de François Truffaut. Maurice Delbez fait d'ailleurs quelques clins d'œil à la « Nouvelle Vague » : l'expression elle-même sortant de la bouche du retraité dénommé Monsieur Bosquet quand il s'adresse à un enfant ; la longue-vue obtenue avec un cahier roulé sur lui-même – cf. *À bout de souffle* de Jean-Luc Godard – ; quelques jumps cuts lors d'une promenade de deux personnages dans les rues de la capitale. Ce charme réside aussi dans la présence et la configuration d'un espace très pittoresque, chaleureux et réconfortant : l'épicerie-buvette tenue par Hélène (Madeleine Robinson). Là, en ce lieu, éclairé comme il est, c'est peut-être davantage au réalisme poétique que l'on pense – par exemple à celui d'un Marcel Carné... le tragique en moins.

Dans un environnement hostile, où le racisme et les valeurs du colonialisme s'affichent haut et fort, où le désabusement existentiel est difficilement noyé dans le Pernod ou le Calva, Hélène aime Vincent d'un amour fou. Alain, le fils d'Hélène, qui n'a plus de père, ne voit pas d'un bon œil l'intrus et, dans sa hargne, utilise les mots de l'idéologie ambiante faite d'intolérance, de rejet de *l'autre*. Mais Vincent a des atouts qui vont lui faire gagner l'amitié du gamin et de ses petits copains : sa force musculaire **(3)** qui ne déplace peut-être pas des montagnes, mais tient les voitures à l'arrêt, une gentillesse et une douceur à toute épreuve, et sa capacité à donner forme et vie – notamment via le travail de montage de Maurice Delbez et d'Andrée Verlin – à des mondes exotiques, imaginaires, ouverts sur la nature et l'aventure, dans lesquels ont besoin de se plonger des poulbots plutôt habitués à la grisaille atmosphérique, à la pierre, au béton, au bitume.

Et c'est là que réside la singularité de *Rue des Cascades*. Il montre, désigne, met à mal les clichés qui trottent dans la tête de beaucoup de Français de l'époque vis-à-vis des étrangers et de ceux qui n'ont pas la peau blanche – des clichés qui n'ont pas disparu, c'est ce qui fait la vive actualité du film. Mais il y a aussi, élément très important, l'expression du désir des femmes, celles-ci ayant le plus grand mal à briser les chaînes forgées pour elles par une société machiste et conservatrice. Ce désir est porté un tant soit peu par Mme Tournier, une ancienne goton à la fois réaliste – quant à la gent masculine et à la prostitution – et un peu aigrie. Mais aussi et surtout par Lucienne, femme mariée qui vient s'approvisionner au magasin, qui étouffe en son ménage et trouve un peu d'air en passant du bon temps, rien qu'un peu de bon temps, avec un jeune militaire qui loge momentanément chez elle : « *J'en ai marre de faire l'amour comme on fait le ménage. Par devoir conjugal. Pour faire propre* ». Et par Hélène, bien sûr, qui est belle, mais qui sent avec fragilité et douleur l'âge arriver et qui ne veut pas se retrouver vieille fille/veuve : « *Moi, j'ai peur (...) Mais je veux me défendre, et je te jure que je me défendrai (...) Vincent, c'est le dernier...* ».

Notes :

- 1) On trouvera ici l'appel – et des informations intéressantes concernant le coût de la restauration : <https://www.celluloid-angels.com/movie/rue-des-cascades>
- 2) Cf. <https://www.snd-m6video.fr/rue-des-cascades>
- 3) Vincent est incarné par l'acteur et culturiste Serge Nubret. Un homme à la musculature très impressionnante, qui a eu l'occasion de rivaliser avec Arnold Schwarzenegger.

Informations supplémentaires :

- * Une séance spéciale avec le réalisateur et les « enfants » du film aura lieu à la Filmothèque du Quartier Latin (Paris), vendredi 21 septembre, à 19H30.
- * Un dossier pédagogique consacré à *Rue des Cascades* a été monté par Malavida Films. On peut le télécharger ici : www.malavidafilms.com/download.php?id=1002

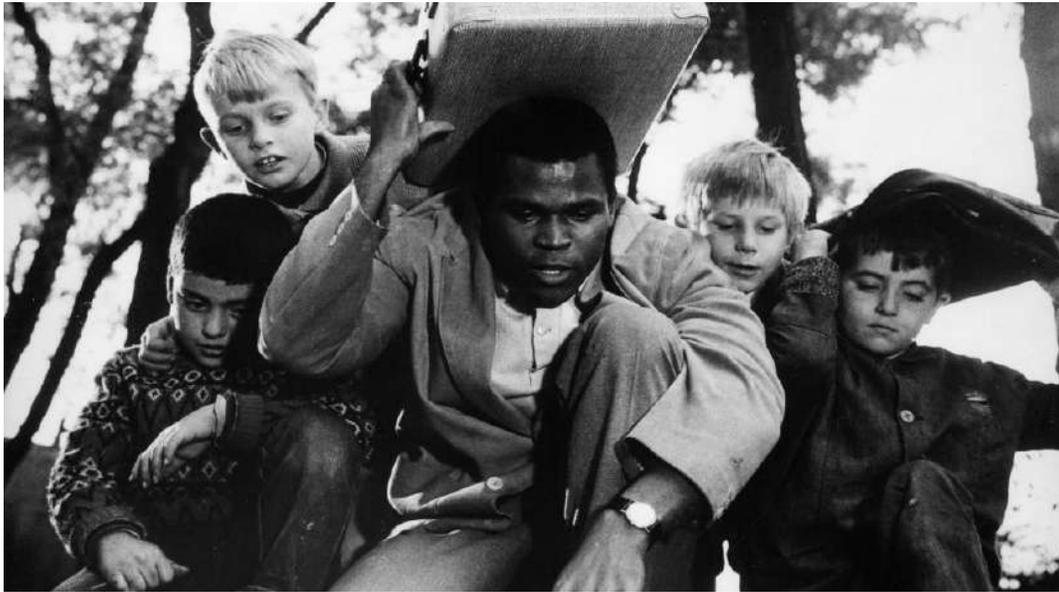


©1963 SND (groupeM6) Malavida Photo Jean Falloux



Fiche film : Rue des Cascades

[5 octobre 2018](#) [Sandy Gillet](#)



Rue des Cascades est l'adaptation du premier roman de Robert Sabatier, intitulé *Alain et le Nègre*. Dans ce roman, Sabatier s'appuie sur une expérience autobiographique : le petit Alain de son récit est directement inspiré de l'enfant qu'il était.

La sortie du film est un calvaire. Maurice Delbez est victime des préjugés de son temps : son distributeur l'abandonne au milieu du tournage, craignant les réactions négatives des exploitants face à l'histoire d'un couple mixte. Il s'endette alors pour finir son film, que personne ne veut sortir.

Finalement, la Columbia achète ***Rue des Cascades*** et le rebaptise ***Un gosse de la butte***. Cet achat est motivé par des raisons de quota, et la major ne s'intéresse pas du tout à la carrière du film, qui sort subrepticement dans les salles avant de disparaître, laissant son metteur en scène ruiné.

Rue des Cascades a été invisible pendant des décennies. Le centre National du cinéma et de l'image Animée a versé une aide pour la restauration de l'œuvre. Cette aide a été secondée par une opération de crowdfunding lancée par la plateforme Celluloïd Angels.

Rue des Cascades (1963)

Réalisateur(s) : Maurice Delbez

Acteurs : Marcello Fonte, Edoardo Pesce, Nunzia Schiano

Durée : 1h42

Distributeur : Malavida

Sortie en salles : 2 décembre 1964

Reprise en version restaurée : 19 septembre 2018

Résumé : *Belleville, 1963. Alain, petit garçon d'une dizaine d'années, vit seul avec sa mère, qui tient une épicerie café de la rue des Cascades. L'arrivée de Vincent, l'amant noir de sa mère, vient bouleverser son existence. Autant par racisme ordinaire que par jalousie, l'enfant commence par rejeter le nouveau venu. Par sa grande gentillesse, son humour et son imagination, Vincent désarme les aprioris du petit garçon qui devient son meilleur allié. Mais ses copains de jeu n'ont pas forcément le même avis...*

Articles / Liens :

Avis express : Quelle découverte ! Voilà en effet un film totalement inconnu au bataillon de la cinéphilie il y a encore quelques mois. Ou alors de quelques happy happy happy few. C'est que **Rue des Cascades** n'a déjà jamais eu droit à une exploitation dans les salles digne de ce nom. La faute à une histoire bien trop « licenciuse » pour l'époque. Pensez donc. On y aborde la solitude sexuelle d'une mère devenue veuve trop tôt et qui voudrait refaire sa vie avec un homme de couleur dans la France du début des années 60. Le traitement se fait à hauteur d'enfant (son jeune fils) et les thématiques abordées sont aussi nombreuses que bien souvent inédites alors même que la Nouvelle Vague bat son plein.

Il y est en effet question de la décolonisation, de racisme, de la différence d'âge au sein d'un couple, de l'indépendance et l'épanouissement de la femme hors cadre familial codifié par la société. Mais pas que puisque Maurice Delbez traite aussi de l'enfance dans la mouvance des [400 Coups](#) de François Truffaut ou [La Guerre des boutons](#) d'Yves Robert tout en situant l'action du film dans les quartiers de Belleville et Ménilmontant. Une double assertion qui à l'image donne une mise en scène très ancrée dans une réalité permettant d'ailleurs à **Rue des Cascades** de devenir aujourd'hui ce témoin privilégié d'une géographie quasi disparue. Pour autant, nous ne sommes pas devant un film carte postale ou momifié. Tout y respire une énergie et une modernité sans cesse déroutantes.

C'est comme s'il y avait urgence. Urgence de filmer des décors qui vont disparaître, urgence de faire un état des lieux d'une société qui va voler en éclat en mai 68. Un sentiment, des sensations que l'on ressent pleinement encore aujourd'hui tant on a l'impression que **Rue des Cascades** reste d'une actualité foudroyante et affolante. Affleure dès lors comme une nouvelle urgence. Celle d'y déceler une partie des racines du mal de nos maux actuels. Doit-on s'en réjouir ? Malheureusement non. Car en 2018, on a même plutôt le sentiment que tout est pire. La femme est plus « exposée » que jamais. Le racisme (et le communautarisme qui va de paire) n'est plus que rampant ou ordinaire. Il est, quelle que soit sa couleur de peau, endémique et sociétal. **Rue des Cascades** offre aussi une fraîcheur intacte qui va bien au-delà du voyage dans le temps (retrouvé) doublé d'une forme de nostalgie pour les contemporains de l'action du film. On y trouve en effet la patte d'un cinéaste trop vite fauché par la censure qui a su capter les problématiques de son époque pour les recracher en un film qui définit passionnément ce que peut être aussi le cinéma. Un langage particulier et circonstancié au service d'une universalité jamais démentie. **SG – 4/5**

Box-office : **1 942 entrées** sur 4 copies (6 en deuxième semaine) en 14 jours d'exploitation. Lors de notre séance parisienne un lundi en pleine après-midi à la Filmothèque, la salle était quasi pleine. On ne pouvait que s'en réjouir et espérer que le film aura une longue carrière. Celle qu'il aurait dû avoir en 1964.

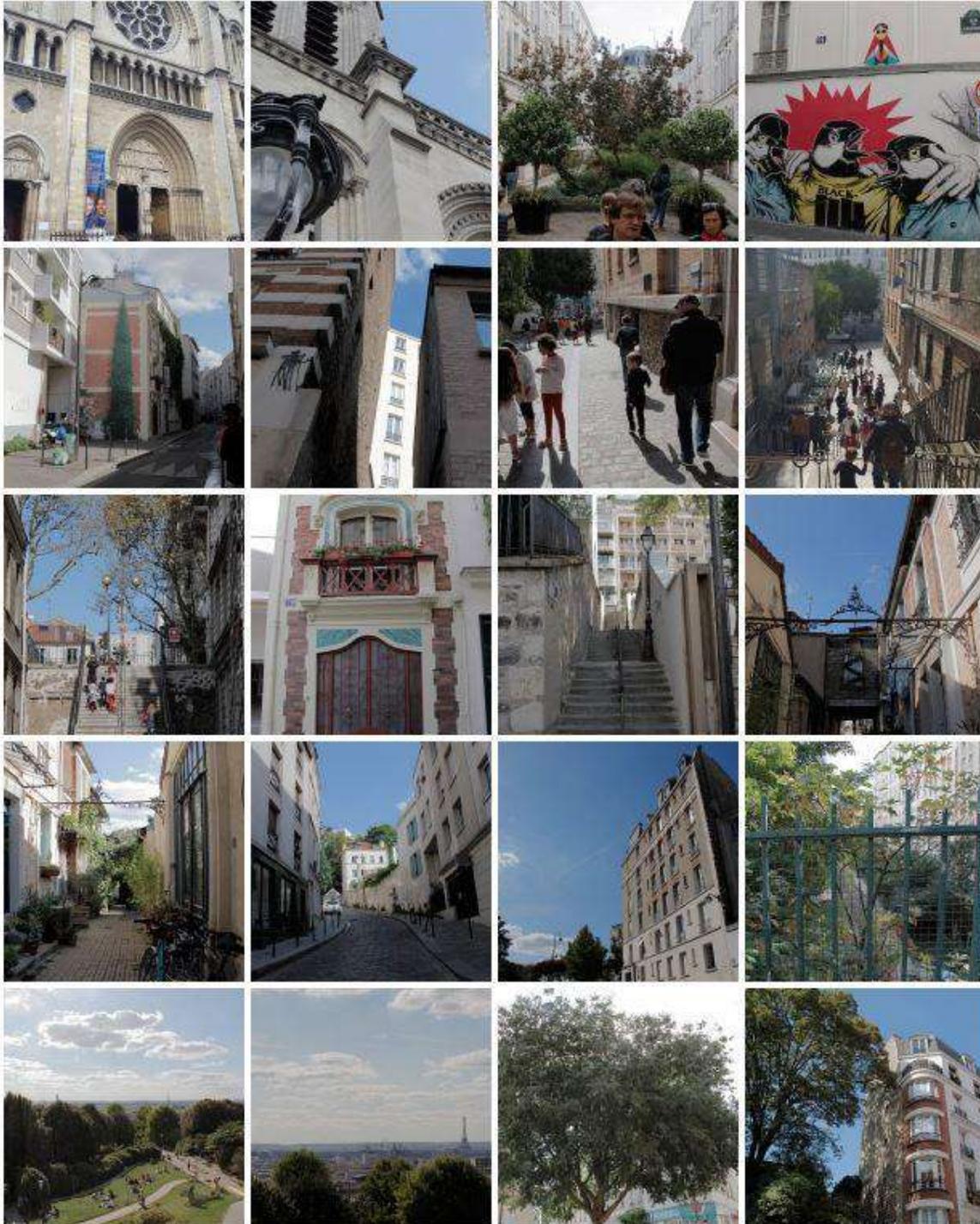
Pérégrination bellevilloise : Le distributeur Malavida a eu la très belle idée d'organiser une petite visite guidée dans le Belleville d'aujourd'hui en compagnie de Patrick Bezzolato (architecte et urbaniste). L'occasion de revenir sur certains lieux marquants du film et d'apprécier une architecture par endroit encore hors du temps. On a tenté modestement d'en rendre compte via les quelques clichés ci-dessous (merci à Flavien Bellevue).

La chronique DVD / Blu-ray

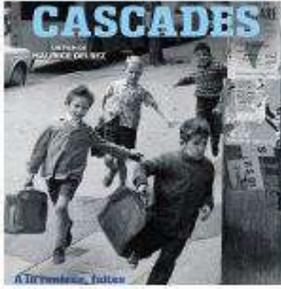
[Dossier de presse](#)

[Voir la bande-annonce](#)

Pérégrination



Photos du film





NOS COUPS DE CŒUR :



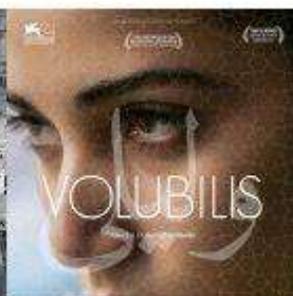
Avant l'aurore
Nathan Nicholovitch



Climax
Gaspar Noé

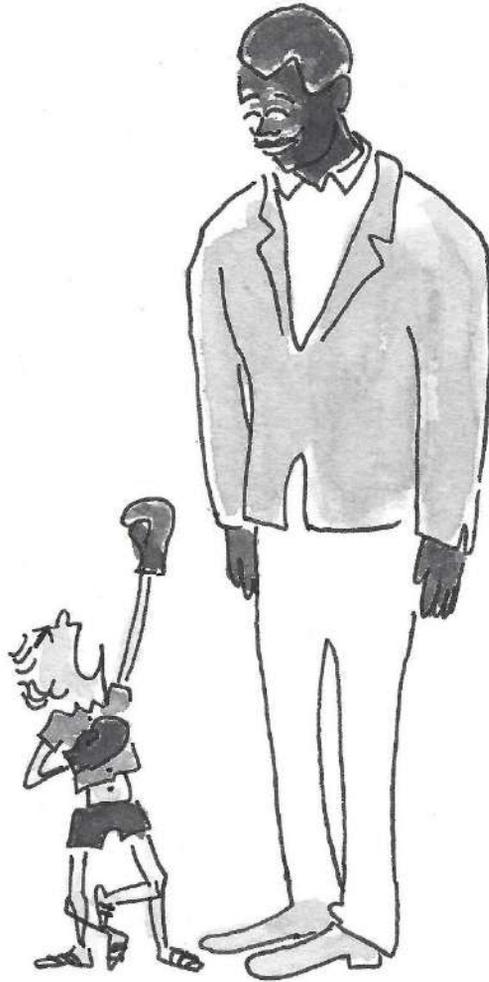


Rue des cascades
Maurice Delbez



Volubilis
Faouzi Bensaidi

RUE DES CASCADES



SOPHIE IMREN



CHACUN
CHERCHE
SON FILM.FR

L'HISTOIRE SE PASSE À
BELLEVILLE, DANS UN
QUARTIER POPULAIRE OÙ
ALAIN ET SES COPAINS
FONT LES 400 COUPS



SOPHIE IMREN



CHACUN
CHERCHE
SON FILM.FR



LA VIE D'ALAIN VA ÊTRE BOULEVERSÉE PAR L'ARRIVÉE DU NOUVEL AMANT DE SA MÈRE, QUI TIENT UN CAFÉ-ÉPICERIE.



CETTE HISTOIRE D'AMOUR ENTRE UNE FEMME ET UN NOIR DE VINGT ANS SON CADET DÉPLAÎT À BEAUCOUP D'HABITANTS DE LA RUE.



SOPHIE IMREN



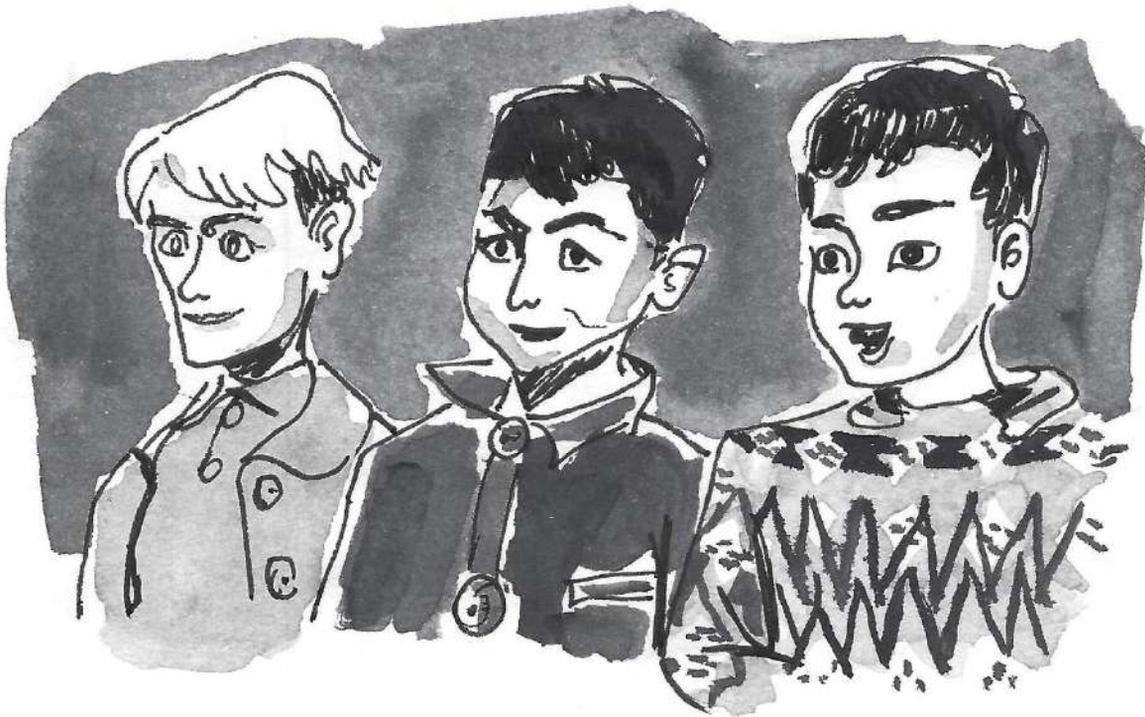


LE FILM,
QUOIQUE DATANT
DE 1964, TRAITÉ
DE SUJETS TOUT
À FAIT CONTEMPORAINS.

SA RESTAURATION
NOUS FAIT REVIVRE
L'ATMOSPHÈRE DE
CE COIN DE PARIS
QUI RESSEMBLAIT
À UN VILLAGE ...

SOPHIE IMREN





... ET NOUS FAIT ENTENDRE LE TON
GOUAILLEUR DES ENFANTS DE L'ÉPOQUE

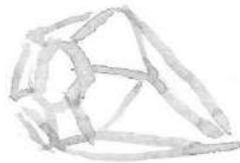
SOPHIE IMREN



CHACUN
CHERCHE
SON
FILM.FR

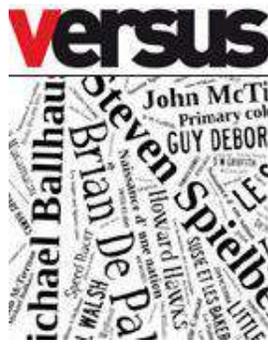
malavida

CE TRÉSOR DU CINÉMA
FRANÇAIS REVIENT LE
19 SEPTEMBRE
SUR GRAND ÉCRAN

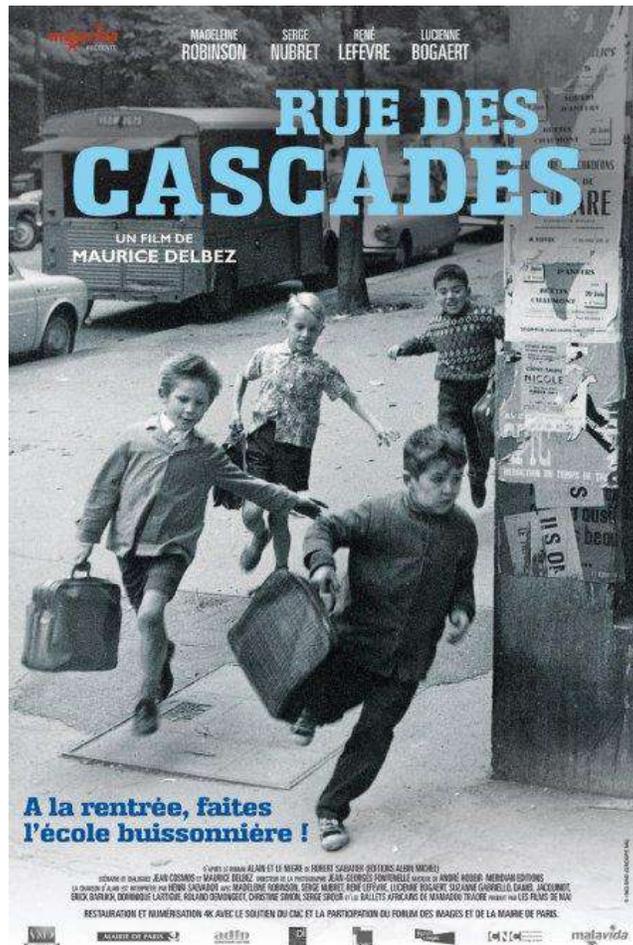


SOPHIE IMREN





« Rue des Cascades » de Maurice Delbez : Les escaliers de la Butte



Les deux titres du film donnent une indication géographique : **Un gosse de la Butte**, celui de sa sortie en 1964, et **Rue des Cascades**, celui de sa ressortie en salles par Malavida, le 19 septembre prochain. Nous sommes, c'est une certitude, à Belleville ! Quant aux premières images et leur beau noir et blanc, elles nous plongent dans un Paris qui n'existe plus, sa circulation peu dense et ses agents de la circulation. Et pourtant, le film est loin d'être passéiste. Il aborde plutôt des problèmes qu'on n'a pas fini de régler plus de cinquante après, avec en tête le racisme et la décolonisation. Maurice Delbez — 96 ans fin juillet — n'est pas passé à côté de son époque, loin de là !



Regardons déjà le sujet du film. Tiré d'un roman de Robert Sabatier, **Alain et le Nègre**, il raconte la souffrance d'une jolie quadragénaire (Madeleine Robinson), mère du petit Alain (Daniel Jacquinot), qui décide d'accueillir chez elle son amant noir (Serge Nubret, également connu dans les milieux du culturisme, qui fit une petite carrière d'acteur et chante ici avec la voix d'Henri Salvador). Grincements de dents assurés tant chez le gamin que parmi la clientèle du bistrot que tient Madeleine Robinson. Delbez ne juge pas. Il se contente de filmer les réactions, les commentaires de ces personnes confrontées à l'inconnu, en l'occurrence un homme noir. Ce sont de braves gens — entre autres ce vieux client fidèle interprété par René Lefèvre, qui aimerait bien finir ses jours auprès de Madeleine Robinson — et, pourtant, les propos racistes sur l'odeur ou la couleur de la peau sont bien là. « *Pourquoi le Français n'est-il plus maître chez lui ?* », se demande-t-on.



Face à tant d'aigreur, tant de noirceur, le personnage joué par Serge Nubret est exemplaire de gentillesse et de patience. Il part à la conquête de la bande de gamins qui gravitent autour du petit Alain, les fait rêver d'Afrique, transforme les tractopelles en éléphants et les grues en girafes. Ancré dans son présent, **Rue des Cascades** parle aussi des terrains vagues qui disparaissent et des grandes cités HLM en train de se construire.



Monsieur Boquet, Madame Tournier et la voisine au comptoir.

Le film dresse en outre le constat d'un petit peuple qui ne parvient pas à dénicher l'amour, cette « *maladie de gosses* », assène Lucienne Bogaert, « *comme la rougeole et la scarlatine* ». Mal mariée, Suzanne Gabriello, autre habituée du commerce de Madeleine Robinson, n'assure-t-elle pas qu'elle « *en a marre de faire l'amour comme on fait le ménage : sans amour propre* » ?



Devant l'épicerie bawette de la rue des Cascades.

Quant au personnage de Madeleine Robinson, plus âgée que son amant, elle sait très bien que celui-ci sera le dernier : « *Après lui, j'aurai beau me tricoter des trucs, je n'aurai plus jamais chaud !* »

C'est que Maurice Delbez aborde plusieurs thèmes. S'il glisse quelques clins d'œil amusés — « *Salut, la Nouvelle vague* », lance René Lefèvre à Alain —, il renvoie face à face les Blancs racistes et ceux qui, comme la jeune Christine Simon, aiment se faire brunir au soleil : « *Plus on est noir, plus on est beau* », clame-t-elle. À noter aussi la réaction de la danseuse noire, amie de Serge Nubret, qui sait qu'il est devenu financièrement dépendant de Madeleine Robinson : « *Ça recommence, la colonisation ?* » Sans insister, avec beaucoup de pudeur, *Rue des Cascades* traite de questions essentielles. Ce qui n'empêche pas Delbez d'évoquer aussi le vieillissement et la quête du bonheur dans ce joli film qu'on aura plaisir à redécouvrir en salle.

Jean-Charles Lemeunier

Rue des Cascades / Un gosse de la Butte

Année : 1964

Origine : France

Réal. : Maurice Delbez

Scén. : Maurice Delbez, Jean Cosmos d'après Robert Sabatier

Dial. : Jean Cosmos

Photo : Jean-Georges Fontenelle

Musique : André Hodeir

Chanson : Henri Salvador

Montage : Andrée Verlin

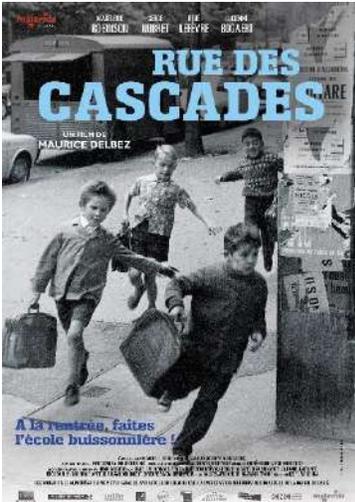
Avec Madeleine Robinson, René Lefèvre, Serge Nubret, Lucienne Bogaert, Suzanne Gabriello, Daniel Jacquinet, Christine Simon...

Sortie en salles par Malavida le 19 septembre 2018.

Rue des Cascades

Le 14 septembre 2018

Une ode au Paris des villages qui trouve en 2017 une restauration miraculeuse pour retranscrire l'authenticité urbaine d'une époque révolue. Parallèlement, l'œuvre maudite, en avance sur son temps dans sa thématique féministe et communautariste, est un enchantement. Historique !



- **Réalisateur** : Maurice Delbez
- **Acteurs** : Madeleine Robinson, René Lefèvre, Serge Nubret, Lucienne Bogaert, Suzanne Gabriello
- **Titre original** : Un gosse de la butte (titre cinéma), Rue des Cascades (titre de production)
- **Genre** : Comédie dramatique, Noir et blanc
- **Nationalité** : Français
- **Distributeur** : Columbia, Malavida Films (reprise)
- **Editeur vidéo** : M6 Vidéo
- **Date de sortie** : 2 décembre 1964
- **Durée** : 1h36mn
- **Plus d'informations** : Le site de l'éditeur
- **Reprise**: 19 septembre 2018

L'argument : Portrait sensible de l'enfance et du quartier de Belleville à l'aube des années 1960, "Rue des Cascades" est l'un des rares films qui évoque la mixité dans ce quartier populaire, où les vagues migratoires n'ont cessé de se succéder et où on a appris à vivre ensemble. Dans un noir et blanc qui n'est pas sans rappeler les photos de DOISNEAU, MAURICE DELBEZ et son scénariste JEAN COSMOS nous permettent de parcourir un Paris éternel maintenant disparu.



Notre avis : Denise Grey, Arletty, de Funès, Noël-Noël, Darry Cowl, Jean Servais, Pierre Mondy, Pierre Fresnay, Brialy... Quand il tourne en 1963 *Rue des Cascades*, Maurice Delbez a déjà quatre longs dans la poche et beaucoup de vedettes, voire de stars, dans sa filmo. Malheureusement, tout s'arrêta, du moins au cinéma, avec l'échec de son cinquième film en tant que réalisateur, une adaptation de Robert Sabatier, *Alain et le Nègre* qu'il allait porter jusqu'à son accomplissement malgré de nombreux problèmes de production, de distribution et d'exploitation, dus à une thématique considérée comme rédhibitoire encore pour l'époque : l'aventure d'une veuve (Madeleine Robinson, une caution précieuse) avec un immigré africain (Serge Nubret, futur M. Univers), dans un quartier populaire de Paris, Belleville/Ménilmontant (XXe), terre d'accueil où vieille prostituée de carrière et piliers de bar se retrouvent au bar de la Rue des Cascades, pour échanger bonheur et difficultés, loin des dorures du centre de Paris dont les dômes brillent au loin et paraissent si inaccessibles.



© 1963 SND (Groupe M6). Tous droits réservés.



La thématique politique, sociale et humaniste est à l'image du quartier choisi pour faire émerger des ressentis complexes, loin des bons sentiments redoutés. L'initiation du petit blondinet - enfant de la veuve esseulée, jeune homme raciste de circonstance qui va apprendre au contact de l'amant de sa mère à accepter la différence -, est touchante. Au-delà de sa petite bouille de "môme de la butte", c'est bien tout le casting jeune en général qui donne une formidable fraîcheur au film pavé de bons sentiments populaires et d'intentions progressistes : une épouse mariée évoque la frustration sexuelle, l'ancienne occupante des maisons closes milite pour la réouverture, l'amant noir s'amuse des stéréotypes que nourrit l'enfant à son égard, et la veuve ne se veut pas condamnée à être la femme d'un homme et de son enfant, et projetant son avenir dans les bras d'un autre, plus jeune. Jamais on n'utilise le terme de cougar, si conforme à notre époque : le cinéaste octroie aux genre féminin, le même droit au désir, les mêmes besoins de sensualité que l'homme. Le discours féministe de ces personnalités des quartiers populaires tranche avec l'attitude méprisante qui sera celle des exploitants pudibonds et rétrogrades à la sortie avortée du film... Ils refusèrent pour la plupart de le projeter, estimant les propos trop dévergondés. *Rue des Cascades* se situe quatre ans avant la révolution culturelle de 68. Paris se construit un nouvel ADN dans le béton des tours et s'apprête à basculer à tout jamais vers la modernité.

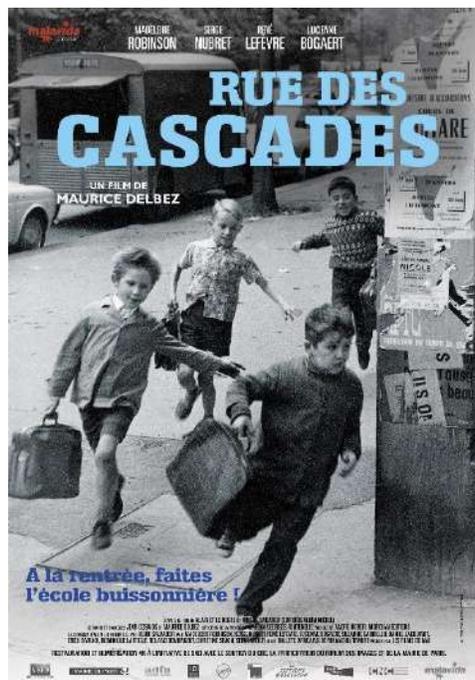


© 1963 SND (Groupe M6). Tous droits réservés.

Avec son cachet de documentaire d'un Paris aujourd'hui annihilé, celui des villages qui survit encore partiellement dans le 20e arrondissement parisien, préservé des touristes, avec ses enclaves pavées, ses ruelles campagnardes, *Rue des Cascades* est devenu une œuvre mythique dont on a beaucoup parlé sans jamais pouvoir le découvrir. Et pour cause, fui par son propre distributeur et les exploitants, sauvé par la major américaine Columbia qui lui permet une sortie en catimini, le temps d'une petite semaine unique, avec un titre (*Un gosse de la butte*), imposé par Hollywood, l'échec est foudroyant, renvoyant le cinéaste (ce fut tristement son ultime long !) à l'anonymat et aux oubliettes.

C'était sans compter la détermination de passionnés du XXe, de la Ville de Paris, du Forum des Images, de SND et des anonymes du crowdfunding qui ont permis à cette comédie de mœurs ou de jeunesse à la Doinel, de resplendir de tous ces feux en 2017, dans une copie exceptionnelle, alors que l'œuvre restait à ce jour inédite à la télévision ou en VHS.

Un cas d'histoire, une résurrection miraculeuse, et un authentique monument de notre patrimoine qui dépasse la simple fiction.



RESTAURATION ET NUMERISATION 4K AVEC LE SOUTIEN DU CNC ET LA PARTICIPATION du Forum des images et de la Mairie de Paris.

Frédéric Mignard

Rue des Cascades : La critique

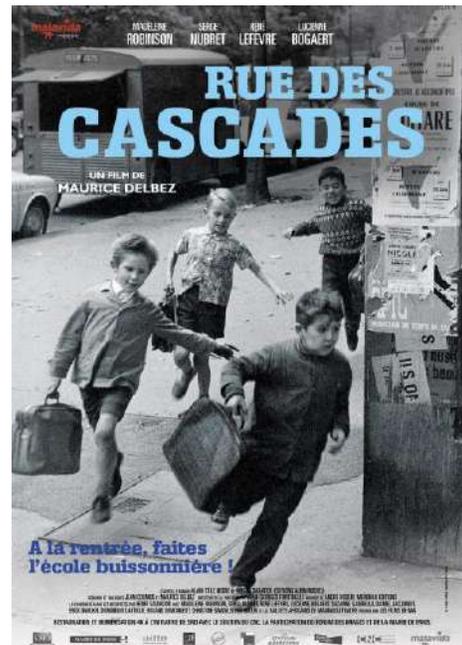


Date : 12 / 09 / 2018 à 09h30 Par : Dominique Bleuet

Rue des cascades connu aussi sous le titre *Un gosse de la Butte* à l'international, est un film pour enfants, avec des enfants, dans la veine de *La Guerre des Boutons* (film d'Yves Robert, 1962), qui fait la part belle à la gouaille et à l'impétuosité de garnements d'à peine dix ans, dans le Paris du début des années soixante.

Un film généreux et intelligent qui pose des questions encore importantes aujourd'hui sur la tolérance et l'amour.

Confronté à la difficile situation de sa mère, célibataire et amoureuse d'un "homme de couleur", le jeune Alain apprend à se laisser apprivoiser et à partager le fruit de son expérience avec ses camarades, de véritables "petits parigots" pure souche.



Le langage a changé quelque peu, mais l'innocence et la curiosité sont intemporelles. Et le public de l'âge des protagonistes se reconnaîtra. Quant aux adultes assez vieux, comme moi, qui ont connu cette ambiance années soixante dans leur enfance, ils tremperont avec délice leur madeleine de Proust dans cette savoureuse liqueur du souvenir.

Ce film c'est toute une époque. Un cinéma en mouvement, baigné par une nouvelle vague de liberté, qui donne plus de vérité au propos, de naturel aux personnages. Tellement évident pour des enfants ! Entouré ici d'une belle distribution d'acteurs talentueux.

Une mise en scène vivante et pleine d'énergie. Des cadres recherchés. De la belle image. Une restauration parfaitement réussie. Les cinéphiles vont se régaler !

Le noir et blanc accentue la nostalgie des plus vieux qui se remémoreront ce cinéma d'autrefois, pourtant si actuel parfois.

Un vrai plaisir à partager, avec petits et grands.

A-do-ra-ble !



SYNOPSIS

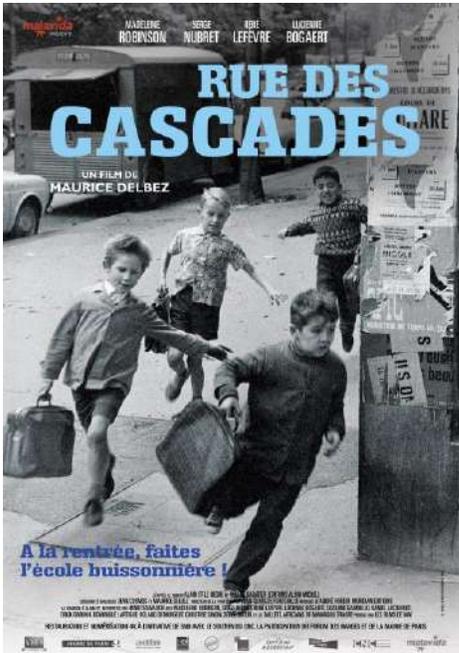
Belleville, 1963. Alain, petit garçon d'une dizaine d'années, vit seul avec sa mère, qui tient une épicerie café de la rue des Cascades. L'arrivée de Vincent, l'amant noir de sa mère, vient bouleverser son existence. Autant par racisme ordinaire que par jalousie, l'enfant commence par rejeter le nouveau venu. Par sa grande gentillesse, son humour et son imagination, Vincent désarme les aprioris du petit garçon qui devient son meilleur allié. Mais ses copains de jeu n'ont pas forcément le même avis...

FICHE TECHNIQUE

- ▶ Durée du film : **1 h 32**
- ▶ Titre original : **Rue des Cascades**
- ▶ Date de sortie version restaurée : **19 septembre 2018**
- ▶ Date de sortie initiale : **décembre 1964**
- ▶ Réalisateur : **Maurice Delbez**
- ▶ Scénaristes : **Maurice Delbez, Jean Cosmos**
- ▶ d'après le roman de : **Robert Sabatier, *Alain et le Nègre* (Editions Albin Michel)**
- ▶ Interprètes : **Madeleine Robinson, Serge Nubret, René Lefèvre, Lucienne Bogaer**
- ▶ Photographie : **Jean-George Fontenelle**
- ▶ Montage : **Andrée Werlin**
- ▶ Musique : **André Hodeir**
- ▶ Chanson : **Henri Salvador**
- ▶ Décors : **Jacques Douy**
- ▶ Producteur : **Edmond Lemoigne, Maurice Delbez**
- ▶ Distributeur : **Malavida**

LIENS

- ▶ [SITE OFFICIEL](#)
- ▶ [ALLOPINÉ](#)
- ▶ [IMDB](#)



Rue des Cascades

Sortie le 19/09/2018

De Maurice Delbez avec Madeleine Robinson, Serge Nubret, René Lefèvre, Lucienne Bogaert, Suzanne Gabriello et Daniel Jacquinot

Belleville, 1963. Alain, petit garçon d'une dizaine d'années, vit seul avec sa mère, qui tient une épicerie café de la rue des Cascades. L'arrivée de Vincent, l'amant noir de sa mère, vient bouleverser son existence. Autant par racisme ordinaire que par jalousie, l'enfant commence par rejeter le nouveau venu. Par sa grande gentillesse, son humour et son imagination, Vincent désarme les aprioris du petit garçon qui devient son meilleur allié. Mais ses copains de jeu n'ont pas forcément le même avis...

Le titre du film, qui devait s'appeler au départ *Un gosse de la Butte*, correspond à une rue parisienne qui existe encore dans le 20^{ème} arrondissement, juste en dessous de la rue des Pyrénées en plein cœur du quartier populaire de Belleville. Il n'en fallait pas plus pour que le réalisateur Maurice Delbez (*A pied, à cheval et en voiture* ; la série télévisée *Les Saintes Chéries*) y plante son décor tout en s'emparant de cette histoire qu'il a adapté du roman de Robert Sabatier sous le titre *Alain et le nègre*, et ainsi faire apparaître des portraits de personnages particulièrement truculents. Que ce soit Alain, un petit garçon blond à la gueule d'ange qui regarde le monde des adultes du haut de son jeune âge, jusqu'à Vincent, l'amant noir, pardon, de couleur de sa mère qui devra un jour quitter ce doux cocon familial, en passant par les copains d'école, les habitués de l'épicerie/bar que tient sa maman et les amis de Vincent, c'est tout un florilège de rencontres, de réactions, d'espiègleries et d'étonnements plus drôles et plus touchants les uns que les autres.

C'est aussi l'occasion de (re)voir un Paris d'antan avec ces paysages, ces parfums, ces « couleurs » (bien que le film ait été tourné en noir & blanc), ces ruelles, ces magasins, ces tenues et ces objets d'époque, une plongée dans une « atmosphère d'après-guerre » à la tonalité et à la gouaille des plus « rétro » et vintage qui soit : une touche ancienne certes quelque peu désuète sur les bords mais ô combien charmante et réjouissante à l'écran (il n'y a qu'à entendre les dialogues du fameux scénariste Jean Cosmos pour s'en rendre compte !). On ne se lasse pas non plus de retrouver les regrettés Madeleine Robinson (vue notamment dans *Une histoire simple*, *J'ai épousé une ombre*, et *Camille Claudel*), Serge Nubret (célèbre culturiste français dit La panthère noire), René Lefèvre (présent entre autres dans *Le doulos*, *Le crime de monsieur Lange* et *Gueule d'amour*), Lucienne Bogaert (aperçue dans *Le corbeau*, *Les dames du Bois de Boulogne* et *Maigret tend un piège*) et Suzanne Gabriello (également chanteuse et compagne de Jacques Brel), le tout sur fond d'une courte chanson composée et interprétée par Henri Salvador. Bref, que du beau monde dans le milieu du cinéma – et de la chanson - de cette période !

Néanmoins, ce long métrage étonnant, aussi pionnier qu'engagé, marqua presque la fin derrière la caméra de son cinéaste, tant il fut un échec retentissant lors de sa sortie dans une seule et unique salle parisienne : pensez donc, l'histoire d'une femme de 40 ans, seule et libre, qui vit une histoire d'amour avec un jeune et beau Antillais de 20 ans son cadet, ça ne pouvait pas être acceptée ni tolérée dans cette société corsetée en ce temps-là, intolérance, hypocrisie, racisme et machisme obligeant ! Quoi qu'il en soit, même si on a l'habitude de dire « autre époque, autres mœurs », cette production restaurée, véritable plaidoyer en faveur de la femme et de la liberté d'aimer, est un petit bijou de tendresse, de bonne humeur, de justesse, d'humour, de délicatesse, de féminité et de nostalgie retrouvées...

De retour en salles au mois de septembre 2018

News, 3 sept., Tobias Dunschen

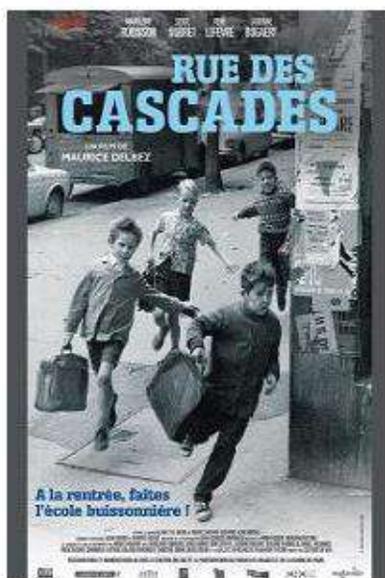


Les quatre autres films français exploités à nouveau dans de belles copies numériques fraîchement restaurées couvrent à peine une dizaine d'années, entre 1956 et '66. De quoi explorer un peu plus en détail cette période charnière du cinéma national, en parallèle de la Nouvelle Vague à laquelle ces films appartiennent au mieux partiellement. Après avoir distribué respectivement en juillet et en août *Journal d'un curé de campagne* et *Les Dames du bois de Boulogne*, Les Acacias achève dès le 5 septembre sa trilogie de ressorties de films de l'immense Robert Bresson avec *Un condamné à mort s'est échappé*, prix du Meilleur réalisateur au Festival de Cannes en 1957. Le mercredi deux semaines plus tard sera entièrement dédié aux ressorties françaises, puisque vous pourriez y voir le deuxième film de Alain Resnais *L'Année dernière à Marienbad*, le scandaleux *La Religieuse* de Jacques Rivette, de même que le joliment nostalgique *Rue des cascades* de Maurice Delbez. Récompensé du Lion d'or au Festival de Venise en 1961, le premier compte jusqu'à ce jour parmi les films les plus beaux et énigmatiques de l'Histoire du cinéma. Le deuxième avait déclenché les foudres de la censure en 1966 et scandalisé la presse lors de sa présentation au Festival de Cannes la même année. Enfin, changement de registre radical avec le conte d'enfance profondément parisien que le distributeur Malavida accompagne de toutes sortes d'activités ludiques, telles qu'une projection en plein air dans la vraie rue des Cascades et des visites guidées sur les lieux du tournage qui font en même temps état de l'évolution du quartier.

**« Climax », « L'Amour est une fête », « Les Frères Sisters » :
les sorties ciné du 19 septembre 2018**

18 septembre 2018

Cinéma



Rue des cascades (Un gosse de la Butte) (reprise)

De Maurice Delbez

Avec Madeleine Robinson, Serge Nubret, René Lefèvre, Lucienne Bogaert

Produit par Les Films de Mai, Les Productions de La Guéville

Distribué par Malavida

Soutien du CNC : [Aide à la numérisation et à la restauration des oeuvres cinématographiques de patrimoine](#)

Rue des cascades (Un gosse de la Butte) © Malavida

Sorti en décembre 1964, *Rue des Cascades (Un gosse de la butte)* est une représentation fidèle du Paris de l'époque. Le film suit ainsi le quotidien d'Alain, petit garçon d'une dizaine d'années, qui vit seul avec sa mère tenant une épicerie café de la rue des Cascades à Belleville (1963). L'arrivée de Vincent, l'amant noir de sa mère, vient bouleverser son existence. Autant par racisme ordinaire que par jalousie, l'enfant commence par rejeter le nouveau venu. Par sa grande gentillesse, son humour et son imagination, Vincent désarme les aprioris du petit garçon qui devient son meilleur allié. Mais ses copains de jeu n'ont pas forcément le même avis